

la lettre du comité national français
semestriel | décembre 2006

Dominique Ferriot | Présidente ICOM France | ferriot@cnam.fr |

L'année 2006 a été riche en célébrations pour l'ICOM, ce Conseil international des musées fondé à Paris, au Musée du Louvre, en 1946. En 1986, au cours de la Conférence générale de Buenos Aires, était adopté le Code de déontologie professionnelle qui régit toujours l'activité des 22 000 professionnels qui adhèrent à notre organisation commune. Lieu de rassemblement, outil de référence, l'ICOM est aussi un lieu d'innovation qui ne cesse, depuis 60 ans, de renouveler la réflexion et les pratiques des professionnels de musée.

Le Comité national français dont la genèse a été retracée par Françoise Wasserman dans *La Lettre n°20* est l'un des premiers Comités de l'ICOM. Son ancienneté comme le nombre élevé de ses adhérents lui confèrent une responsabilité particulière et notamment celle de contribuer aux activités des autres comités nationaux plus jeunes mais non moins dynamiques. C'est ainsi que j'ai participé avec plaisir au séminaire organisé à Riga par le Comité national letton créé plus récemment. C'est aussi le sens de notre engagement dans le cadre de l'ICTOP et avec nos collègues des comités italien, autrichien, allemand, suisse pour la réalisation d'une cartographie des professions muséales. A l'occasion de la réunion à Paris du Comité Consultatif, nous avons pu faire découvrir à ses membres les dernières réalisations dans nos musées et les recevoir, grâce au soutien de la Ville de Paris, dans le musée du Petit Palais, magnifiquement rénové. Lieu unique de rassemblement des différentes familles de musées, le Comité national français a aussi contribué au rapprochement entre la Journée internationale des musées de l'ICOM et la Nuit des musées, organisée par la Direction des musées de France, en facilitant la mise en place d'opérations nouvelles conduites dans différents pays européens.

En 2006 notre Assemblée Générale s'est tenue à Rennes, dans ce nouvel équipement culturel baptisé *Les Champs libres* qui réunit le Musée de Bretagne, l'Espace des sciences et la Bibliothèque de Rennes. La Présidente de l'ICOM, Alissandra Cummins, a honoré de sa présence cette manifestation qui marque annuellement la vie de notre Association. Le maire de Rennes, Président de Rennes Métropole, Edmond Hervé nous a chaleureusement accueillis aux *Champs libres* et dans son Hôtel de ville et a réaffirmé le sens de son engagement au service d'un meilleur partage des savoirs. Ce thème du musée et du partage des savoirs était tout naturellement celui

que nous avons choisi pour la table-ronde qui a suivi notre assemblée générale statutaire. Nous reprenons dans ce numéro de *La Lettre* les interventions faites dans ce cadre ainsi que la présentation des différentes composantes des *Champs libres*.

La "rentrée" et le mois de septembre ont vu l'arrivée d'un nouveau permanent à ICOM France, Benjamin Granjon, qui remplace Christiane Terrière que le Conseil d'administration a vivement remerciée pour la qualité de son engagement au service de notre Comité.

Francine
Mariani-Ducray
et Alissandra
Cummins
entourent
Hubert Landais à
l'occasion du
60^e anniversaire
de l'ICOM.
A gauche,
Jacques Perot



Cette année 2006 a été aussi marquée par la disparition d'Hubert Landais ressentie très douloureusement par l'ensemble de notre communauté. Ancien Directeur des musées de France, ancien Président de l'ICOM, Hubert Landais était avec nous à Versailles pour la réception qui marquait la fin des travaux du Comité Consultatif et la célébration du 60^e anniversaire de l'ICOM. Il nous disait comment, jeune conservateur, il avait été appelé dans son bureau par Georges Salles pour participer à la mise en place de notre Organisation au rayonnement de laquelle il a tant contribué. Pour lui rester fidèles, nous aurons à cœur, chacun à notre place, de contribuer à la poursuite d'une œuvre à laquelle il était si passionnément attaché. Dans cette grande famille des musées que représente l'ICOM, l'esprit de collégialité est en effet ce qui nous anime au quotidien pour mieux faire vivre nos collections et répondre aux attentes de publics toujours plus variés. Les idées généreuses énoncées par les fondateurs de l'ICOM définissent toujours le cadre de nos actions futures et de notre engagement commun. À un moment où le musée devient pour certains une simple "marque culturelle", il est urgent de réaffirmer cet idéal humaniste et cette conviction que le musée est une institution au service de la société et de son développement. ●

Dominique Ferriot | Présidente ICOM France | ferriot@cnam.fr |

Les 60 ans de l'ICOM

Réception au Petit Palais le lundi 29 mai 2006



Moira Guilmart, Adjointe au maire de Paris
chargée du Patrimoine



Entourant Alissandra Cummins, présidente de l'ICOM,
Leila Sebäi et Chedlia Annabi (ICOM - Tunisie)

"Madame le maire, Madame la Présidente de l'ICOM, Monsieur le directeur du Petit Palais, chers collègues,

Aujourd'hui l'ICOM a 60 ans. En 1946, pour Chauncey Hamlin, président du musée des sciences de Buffalo et ancien président de l'American Association of Museums, "les musées, institutions destinées au plus large public doivent, dans le monde d'après-guerre, accomplir leur mission fondamentale de compréhension et de coopération entre les peuples". Georges Salles, directeur des musées de France, répond très vite à cette initiative et mobilise autour de lui Yvon Bizardel, directeur des musées de la ville de Paris et Paul Rivet, directeur du Musée de l'Homme. Et c'est à Paris, au musée du Louvre, qu'est créé le Conseil international des musées dont Chauncey Hamlin sera le premier président. Georges Salles crée en même temps le Comité national français de cette Association internationale des musées. Toutes les familles de musées sont représentées, André Léveillé, directeur du Palais de la découverte est secrétaire. Depuis toujours, l'ICOM et notre Comité national français sont ainsi des lieux de rassemblement et d'innovation. Faut-il rappeler le rôle joué par Georges-Henri Rivière, premier directeur de l'ICOM, et par Hugues de Varine, dans l'invention des "écomusées", premiers musées de société. Plus récemment, en créant un Comité international pour les musées universitaires, l'ICOM affirmait le rôle de la recherche au service de tous les publics et l'importance des collections universitaires

dans les arts et les sciences. Le thème de notre dernière Conférence, à Séoul en 2004, reconnaissait la permanence du patrimoine immatériel dans l'héritage commun et diversifié de l'humanité. Aujourd'hui nous sommes en France 2800 membres de l'ICOM. Cela nous donne une responsabilité particulière pour rester au niveau d'ambition de nos prédécesseurs et continuer à essayer d'avoir une tradition d'avance.

Au nom de notre Comité national français et de ceux qui l'animent ou l'ont animé (et je salue ici plus particulièrement la présence de Jacques Perot, Michel Van Praët, André Desvallées), au nom de nos collègues directeurs des musées de la ville de Paris et des musées nationaux à Paris qui ont tenu à nous rejoindre pour vous accueillir, je voudrais exprimer toute notre gratitude à la Ville de Paris qui a ouvert pour nous, exceptionnellement, l'un de ses plus beaux et de ses plus grands musées. Merci très sincèrement à Madame Moira Guilmart, adjointe au maire de Paris chargée du patrimoine qui nous accueille ici ce soir, à Madame Hélène Font, directrice des affaires culturelles de la Ville de Paris, à notre collègue Gilles Chazal, directeur du Petit Palais. Je suis sûre que la visite de l'exposition permanente de ce lieu magnifiquement rénové sera un moment exceptionnel pour nous tous ainsi que la visite de l'exposition temporaire sur l'art du Pérou réalisée avec le Centre du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi, Madame la Présidente, chère Alissandra, notre Comité national français souhaite affirmer cette vocation d'ouverture et de solidarité que nous partageons avec tous les autres membres de notre grande famille commune, l'ICOM, et que nous célébrons plus particulièrement ce soir dans cette atmosphère festive et conviviale qui est bien celle qui convient à un grand anniversaire." ●

dossier

assemblée générale icom-France à Rennes

- 5 Programme
- 6 Ouverture de l'Assemblée générale
| Alissandra Cummins |
- 8 Quels publics pour les musées ?
| Edmond Hervé |
- 10 Bienvenue
| Jacques Terrière |
- 12 Vingt ans d'étonnement des sciences.
L'Espace des sciences dans les Champs libres
| Michel Cabaret |
- 19 Un forum pour l'exposition *Naissances*
| Elisabeth Caillet |
- 22 Maison, lieu de vie et patrimoine
(Un rêve et des réalités)
| Jean-Paul Dekiss |
- 26 Musées et partage des savoirs
Quand l'exposition éclaire un problème
de société
| Jean-Luc Maillard |
- 29 Institutions pluridisciplinaires,
publics pluridisciplinaires ?
| Vincent Poussou |
- 32 3 questions à... Bernard Blache
- 33 3 questions à... Jean-Paul Dekiss
- 36 Actualité des Comités internationaux
- 39 Infos pratiques
- 40 Composition du Bureau Exécutif
du Comité français de l'ICOM 2004-2007
- 41 Membres français élus dans
les Comités internationaux 2004-2007
- 42 Hubert Landais (1921-2006),
une grande figure des musées
| Francine Mariani-Ducray |

Les Champs libres vendredi 9 juin 2006

dossier assemblée générale icom-France à Rennes

Le Comité national français de l'ICOM a souhaité marquer son attachement à l'approche multidisciplinaire qui est celle de nos différentes familles de musées en choisissant de tenir son Assemblée Générale aux Champs libres à Rennes. Ce nouvel équipement culturel rassemble pour tous les publics le Musée de Bretagne, l'Espace des Sciences et la Bibliothèque de Rennes.

Dans un nouveau bâtiment créé par Christian de Portzamparc, les différents acteurs des Champs libres proposent une offre culturelle globale dans des espaces partagés. D'où le thème choisi pour les débats qui ont suivi notre Assemblée Générale statutaire le vendredi 9 juin 2006 : *Musées et partage des savoirs*.

Programme



Dominique Ferriot et Michel Cabaret

Vendredi 9 juin 2006

Les Champs libres - 10, cours des Alliés
35000 Rennes (à proximité de la gare SNCF)

10h30-12h00

Salle de conférences Hubert Curien
Accueil par Edmond Hervé,
Maire de Rennes, Président de Rennes Métropole
et par Jacques Terrière, directeur des Champs libres

Présentation du 60^e anniversaire de l'ICOM
par Alissandra Cummins,
Présidente du Conseil international des musées

Assemblée Générale statutaire présidée par
Dominique Ferriot, Présidente ICOM France
- rapport moral présenté par le Bureau Exécutif
- rapport financier présenté par Jean-Jacques Ezrati,
trésorier ICOM France
- rapports par les membres élus dans les Comités
internationaux

Samedi 10 juin 2006

matin

Visite du Parlement de Bretagne

après-midi

Visites thématiques des Champs libres (Bibliothèque,
Espace des Sciences et Musée de Bretagne), du Musée
des Beaux-Arts, de l'Écomusée du Pays de Rennes,
sous la conduite des conservateurs

12h00-14h30

Buffet déjeunatoire sur place
et visite des Champs libres sous la conduite de :
Jean-Paul Le Maguet,
conservateur en chef du Musée de Bretagne
Michel Cabaret, directeur de l'Espace des sciences
Marie-Thérèse Pouillias,
conservateur général de la Bibliothèque de Rennes

14h30-17h00 Salle de conférences Hubert Curien

Table ronde "Musées et partage des savoirs" avec :

- Michel Cabaret, directeur de l'Espace des sciences aux Champs libres. 20 ans d'étonnement des sciences.
- Elisabeth Caillet, Responsable des expositions et de l'action culturelle, Musée de l'Homme. Un forum pour l'exposition *Naissances*.
- Jean-Paul Dekiss, directeur du Centre international Jules Verne, Amiens. Maison, lieux de vie et patrimoine.
- Jean-Luc Maillard, conservateur-directeur de l'Ecomusée du Pays de Rennes. Quand l'exposition éclaire un problème de société.
- Vincent Poussou, directeur de l'action éducative et des publics, Centre Georges Pompidou. Institutions pluridisciplinaires, publics pluridisciplinaires ?
- Françoise Wasserman, chef du département des publics, de l'action éducative et de la diffusion culturelle, représentant la directrice des musées de France

18h00 Réception à l'Hôtel de Ville

Accueil par Edmond Hervé,
Maire de Rennes, Président de Rennes Métropole

Dimanche 11 juin 2006

en option

Accueil au Grand Aquarium
et à la maison Jacques Cartier à Saint-Malo

Alissandra Cummins | Présidente du Conseil international des musées (ICOM) | president@icom.museum |

Ouverture de l'Assemblée générale

Je tiens tout d'abord à remercier les membres d'ICOM-France pour l'accueil que le comité français nous a réservé au Petit Palais la semaine dernière pendant la réunion du Comité consultatif du Conseil international des musées, à vous remercier de votre soutien lors de la célébration des 60 ans de l'ICOM à Versailles et encore une fois aujourd'hui à Rennes, dans ce cadre tout à fait contemporain où nous renouvelons ensemble la mission de l'ICOM après six décennies. J'ai conscience d'avoir fait beaucoup de chemin, depuis que j'ai succédé à mon collègue Jacques Perot, dans d'importants projets avec l'ICOM.

Depuis la première époque, c'est à dire la fondation de l'ICOM au Louvre en 1946, Chauncey Hamlin, Georges Salles, Georges Henri Rivière et d'autres personnages clés se sont alliés pour étoffer le rôle international des musées dans la reconstruction de l'Europe d'après-guerre. Au cours des années, la perspective qui est celle de l'ICOM se partage avec l'UNESCO et d'autres instances internationales pour penser la culture *autrement*, à la fois témoin du passé et force d'avenir. Si l'ICOM se bat toujours pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine, c'est aussi pour la protection des peuples et des communautés. Aujourd'hui on parle en termes de patrimoine naturel et culturel, matériel et immatériel – cette dernière notion que l'ICOM a grandement contribué à élargir.

L'ICOM, après 60 ans, continue d'avancer à grands pas : des projets de développement des musées dans des pays plus ou moins développés ; des programmes de formation ; les activités de 30 comités internationaux spécialisés, dont 3 actuellement présidés par vos compatriotes⁽¹⁾ ; la publication des *Cahiers d'études*, dont le dernier réalisé par le comité pour la gestion des musées INTERCOM ; la lutte contre le trafic illicite, avec entre autres les *Listes rouges* dont la toute dernière sur le patrimoine en danger en Afghanistan, ainsi que d'autres initiatives sur la scène internationale du patrimoine culturel auprès de l'UNESCO et bien sûr, la *Journée internationale des musées*, dont le succès retentissant en France avec le thème "Les musées et les jeunes" a été pour la première fois officiellement fêtée en

collaboration avec *la Nuit des musées*. Tous ces efforts tiennent à un objectif très clair : donner une voix à la communauté internationale des musées. Il ne fait aucun doute que le plus bel exemple en est la diffusion mondiale de notre Code de déontologie.

Depuis 1970, avec *l'Éthique des acquisitions*, à travers son développement en *Code de déontologie professionnelle* en 1986, le *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées* (révisé en 2004 et publié en 2006) prescrit pour toute la profession muséale les standards de base pour la conduite éthique. Dans un paysage patrimonial de plus en plus complexe, le *Code de déontologie de l'ICOM* constitue un lien entre les 21 000 membres individuels et institutionnels présents dans plus de 145 pays à travers le monde.

Cela veut dire que sans compromettre la diversité et les différences entre les musées en termes de taille, de finances, de spécialisation, de méthodes et d'orientations, le cadre éthique établit une obligation pour tout membre de l'ICOM doit être respecté dans sa pratique quotidienne.

Si vous vous penchez aujourd'hui sur la question des "Musées et partage des savoirs", j'admire le fait que vous l'abordiez dans le contexte de ces *Champs libres*, ici en Bretagne. Effectivement, le partage peut se faire à partir de centres, souvent décentralisés, centres culturels régionaux comme celui-ci où l'interdisciplinarité est assurée par un groupe d'acteurs divers au sein duquel le musée joue son rôle de laboratoire, où même l'histoire, l'archéologie et l'ethnologie deviennent aussi des formes vivantes d'expérimentation auprès de nouveaux publics. Enfin, il convient d'ajouter que l'éthique des acquisitions incorporée dans la pratique de ce musée depuis des années peut servir de modèle aux autres "musées de société". Le nouveau concept de ce centre de patrimoine contemporain, l'accès ouvert à la culture par les nouvelles technologies de pointe, peuvent conduire ces fondements éthiques et pratiques de longue date vers une nouvelle vie pour un avenir meilleur.



Alissandra Cummins

Donc, je vous félicite de votre démarche et je suis à vos côtés pour tout éventuel soutien que le Conseil international des musées serait à même de vous offrir. Après soixante ans d'actions communes, il va sans dire que l'avenir des musées reste entre nos mains à tous.

Je vous remercie. ●

1. Bernard Blache (CIMUSET), Marie-Françoise Delval (AVICOM), Alfred Pacquement (CIMAM)

Quels publics pour les musées ?



l'évolution du triptyque qui vous mobilise : patrimoine, culture et musée. Je me garderai bien de donner des définitions académiques de chacun de ces trois mots. Retenons surtout la fantastique évolution de la notion de patrimoine à laquelle vous avez participé, que vous avez même décidée : vous nous dites que l'objet que l'on présente est certes important mais que la technique, la manière, l'esprit qui ont permis la constitution de cet objet sont tout aussi importants. On est passé du patrimoine matériel au patrimoine immatériel.

8

Je suis très heureux de vous accueillir et je me permets de vous souhaiter une journée fructueuse. Je vous souhaite également un bon anniversaire à l'occasion des 60 ans de l'ICOM et des 20 ans de votre code de déontologie, auquel vous continuez à réfléchir.

Jacques Terrière vous décrira le lieu dans lequel vous vous trouvez ainsi que les principes qui en sont à l'origine. En fin de journée, nous nous retrouverons à l'Hôtel de Ville.

Vous avez choisi comme sujet de table ronde un thème essentiel : "le partage des savoirs". C'est un thème fondateur de la démocratie et c'est aussi, Madame la Présidente Internationale, un thème très particulier à la France. La France est un pays dans lequel les experts ne parlent pas suffisamment entre eux, un pays dans lequel les dialogues entre la société et les experts sont très souvent sources de malentendus. A ce propos, j'ai toujours considéré que la démarche de décentralisation pouvait favoriser le partage des savoirs. J'en mesure toute la difficulté lorsque je vois

Je n'oublie pas le concept de patrimoine *in situ*, qui nous oblige à fonctionner en réseau.

La culture, qui a également connu des évolutions très importantes, possède une double dimension : d'une part, une dimension sociale – le rapport à soi et le rapport aux autres – et d'autre part, une dimension historique – le rapport au passé, au présent et au futur, sans principe de linéarité. La semaine dernière, nous recevions Pascal Picq, professeur au Collège de France. En tant qu'anthropologue, il nous a parlé de l'évolution, avec beaucoup de sciences mais aussi beaucoup de pédagogie. Nous voyons bien à nouveau la constitution de cet aspect historique de la culture.

Vous, spécialistes des musées, vous parlez de «musée de société», de "musée de ville" ou de "musée dans la ville". Personnellement, je suis très attaché à ce que le musée soit dans la société. Ce n'est pas facile et c'est là que je retrouve le rôle et la formation des personnes qui animent le musée.

Je trouve qu'actuellement, dans notre pays, il y a un déclin de la culture générale et ceci à tous les niveaux. Lorsque vous intervenez dans des cycles de formation, il est très important de vous investir dans ce champ de la culture générale. Il est aussi très important que chacun puisse approfondir sa spécialité. Lorsque vous allez parler du partage du savoir, vous allez aussi échanger des pratiques, des expériences, car le rapport aux publics diffère suivant les activités, les personnes ou les régions. Il n'existe pas de recettes mais des comparaisons qui sont nécessaires.

Lorsque j'évoque le rapport aux publics, je reste convaincu que tout professionnel de musée doit consacrer une partie de son temps dans le rapport aux publics, quelle que soit sa place dans la hiérarchie de l'institution muséale. Je pense que ce même principe doit exister dans toute institution, y compris dans les institutions politiques centrales ou décentralisées. Il n'est pas possible d'être conservateur de musée si l'on ne prend pas le temps d'accueillir le public et d'aller vers lui. C'est de cette manière-là que l'on pourra partager son savoir et je regrette d'ailleurs qu'en France, celui qui a le plus de savoir est bien souvent le plus éloigné de la population.

Etre au contact de la population est très difficile car chacun possède son propre vocabulaire : s'adresser à tous, par l'écrit ou l'oral, faire une muséographie pour tous est un exercice extrêmement difficile qui demande beaucoup d'éthique – c'est pour cela, je crois, que vous souhaitez réviser votre code de déontologie – beaucoup d'implication et beaucoup de partenariat.

Personnellement, j'ai toujours été "inspiré" par la pensée de Jean Vilar quand il parlait du théâtre en tant que service public, à destination des non-publics. Nous devons avoir l'obsession des non-publics et le principe d'égalité est un principe essentiel très difficile. C'est la raison pour laquelle il est important de tisser des relations avec les associations, avec les écoles, et pas simplement avec le directeur ou la directrice de l'école. J'ai en effet remarqué que, bien souvent, dans nos groupes scolaires, le lien ne se fait

pas entre le directeur ou la directrice de l'école et la communauté éducative.

S'il y a un secteur que je souhaite vraiment voir pris à bras le corps, c'est celui de la population vivant dans ce que l'on appelle le logement social, et qui bien souvent est éloigné de nous, non pas pour des raisons financières. Une étude a été menée dans un quartier populaire de Rennes, Villejean, afin de mieux connaître les publics fréquentant les activités gratuites périscolaires ou extrascolaires que nous avons mises en place. Le problème d'accessibilité n'est donc pas un problème financier. Nous avons constaté, à notre corps défendant, que les milieux les plus populaires – et nous sommes dans une région où l'école a beaucoup d'importance – ne fréquentaient pas ces activités.

Voilà un grand défi. Surtout, ne croyons pas l'avoir résolu une fois pour toutes. Il faut toujours se répéter et recommencer, comme pour les campagnes de prévention en matière de santé. Je crois qu'une assemblée comme la vôtre, réunissant des personnes extrêmement compétentes, est particulièrement impliquée et utile.

En guise de conclusion, Madame la Présidente, j'aurais une demande à vous formuler : lorsque vous écrivez, notamment en direction des responsables que nous sommes, écrivez de manière accessible pour toutes et tous. La somme de littérature grise qui existe en France, issue de travaux de recherche, de mémoires, de thèses résultant de plusieurs années de travail et qui ne sont pas utilisés : tout cela apparaît comme un énorme gâchis. Je vous prie de m'excuser : c'est une invitation à continuer votre travail mais c'est aussi pour moi le moyen le plus direct d'honorer votre disponibilité et votre compétence.

Je vous remercie. ●

9

Jacques Terrière | Directeur des *Champs libres* – Rennes Métropole | J.Terriere@leschampslibres.fr |

Bienvenue

Nous avons le grand plaisir de vous souhaiter la “bienvenue” à Rennes, Capitale de la Bretagne, ici aux *Champs libres*, un des plus gros investissements culturels en région de ce début de siècle, volonté d’anticipation d’Edmond Hervé, Maire de Rennes, Président de Rennes-Métropole.



Le bâtiment des Champs libres imaginé par Christian de Portzamparc

Une architecture originale, conçue par l’architecte Christian de Portzamparc, réfléchi, symbolique, située au cœur de la Cité, à la croisée de tous les moyens de communication : Métro (Rennes dispose d’un métro), plusieurs lignes de bus qui irriguent la métropole, une gare routière d’autocars qui sillonnent le département d’Ille-et-Vilaine et à proximité de la gare SNCF à 2 heures de TGV de Paris.

Nous avons ouvert ce bâtiment au grand public le 29 mars... Les *Champs libres* regroupent au sein d’un même bâtiment de 24 000 m³ entités regroupées, qui ont ainsi démultiplié très largement leurs surfaces :

- 1. Le Musée de Bretagne** : musée d’histoire et de société qui relate l’histoire de la Bretagne des origines à nos jours, de l’âge de pierre à l’ère d’Internet (la grande table suspendue, le dolmen...)
- 2. La Bibliothèque “BMVR”** : 500 000 ouvrages dont 180 000 en libre accès, (la pyramide inversée... un polyèdre plus exactement, de 6 étages) avec regroupement de grandes thématiques par plateau, rassemble tous les supports de la pensée : écrit, image, musique, presse.
- 3. L’Espace des sciences** : “Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle” qui conserve son statut d’association. Une exposition permanente et une exposition temporaire, un espace enfant : le Laboratoire de Merlin, et son Planétarium... (Le cône surmonté d’un dôme recouvert d’écaillés de zinc qui symbolisent les ardoises de notre Bretagne).

Ici dans cette salle de conférences Hubert Curien où nous avons le plaisir de vous recevoir aujourd’hui nous proposons une programmation dense et variée avec chaque jour des rendez-vous

différents de conférences, de débats, de colloques, rencontres, conférences...

Nous avons mutualisé un certain nombre de fonctions pilotées par la direction au service de tous : l’administration, les publics, le développement culturel et les relations extérieures (communication, promotion, mécénat).

Notre statut est en régie directe de Rennes-Métropole et avec mes collègues Marie-Thérèse Pouillias, Michel Cabaret et Jean-Paul Le Maguet nous avons la volonté de devenir un pôle d’excellence, par la mise en synergie de ces 3 entités. Nous formons ainsi une communauté humaine originale par la diversité de nos métiers, de nos formations, de nos expériences, de nos statuts. Nous cherchons à favoriser au quotidien le “Vivre en intelligence”, slogan de Rennes-Métropole, au service de nos différents publics que nous souhaitons accueillir dans les meilleures conditions, être un lieu qui favorise la découverte, l’éveil, la curiosité, le débat, le partage des savoirs, l’ouverture sur le monde.

Nous avons mis en place des horaires adaptés : les groupes sont accueillis le matin en priorité. La fermeture de fin de journée est fixée à 19h tous les soirs et une nocturne le mardi jusqu’à 21h et les samedis, dimanches et mois d’été (juillet-août) : une ouverture limitée à un 14h / 19h.

Notre politique tarifaire favorise la découverte de l’ensemble des expositions permanentes et temporaires et en 2 mois nous avons totalisé 10 000 abonnements de fidèles qui s’engagent donc pour l’année. En 2 mois c’est plus de 200 000 visiteurs

comptabilisés à nos portes dont 50 000 dans nos expositions (500 000 en six mois).

Toutes les formes d’accessibilité aux différents handicaps sont aussi au cœur de nos préoccupations.

La culture pour tous est notre slogan ! Des objectifs qualitatifs nous sont fixés par nos élus et nous servent de feuille de route. A nous de définir des stratégies adaptées et de travailler en cohérence pour accueillir le mieux possible ces différents publics groupes / individuels / familles / touristes, de tout âge et de tout niveau culturel. Nous sommes guidés par l’interdisciplinarité, le pluralisme et l’égalité. Nous vivons un rayonnement local, régional, national et même international avec les villes de l’Arc Atlantique.

La mission des Champs libres est de “donner du sens”, de lier “histoire et modernité”, de favoriser le questionnement, de provoquer et d’organiser le débat sur les grands sujets qui agitent notre société : sujets philosophiques, scientifiques, historiques, économiques, géopolitiques.

Nous accueillons ainsi en synergie :

- des lecteurs à la bibliothèque ;
- des visiteurs au musée de Bretagne et à l’Espace des sciences ;
- des spectateurs au Planétarium et dans cette salle où nous organisons des cycles de projections ;
- des participants actifs à nos conférences, colloques, forums.

Un lieu de cultures croisées... Lieu d’exposition, de documentation, de création, de confrontation et pour tout dire de “citoyenneté”, de pluralité des genres et pluralisme des sensibilités. ●



La bibliothèque de Rennes, l’une des 3 entités constitutives des Champs libres

Michel Cabaret | Directeur de l'Espace des Sciences | michel.cabaret@espace-sciences.org |

Vingt ans d'étonnement des sciences

La science ne nous intéresse pas, nous n'y comprenons rien et nous n'y avons pas accès, elle nous fait peur. Voici formulées les réserves, les craintes et même quelquefois les rejets des publics potentiels du grand public. Ce sont là les difficultés auxquelles l'Espace des sciences est confronté et qui motivent son action quotidienne : renforcer les liens entre la science et le plus grand nombre, susciter l'intérêt par la pensée scientifique, favoriser la compréhension du monde, insérer les sciences dans la culture.

Un public qui doute... mais qui est curieux

Tandis que les connaissances scientifiques et les applications technologiques n'ont cessé de s'accroître, les recherches apparaissent de moins en moins compréhensibles par le grand public. Des inquiétudes et des interrogations se font jour. Les conséquences du progrès sur la vie sociale et l'environnement naturel sont manifestes. Dans le même temps, on assiste à une montée en puissance du goût pour l'irrationnel. Les interpellations critiques ont pu se multiplier ici et là, en fonction des sujets thématiques et de l'actualité. Les problèmes éthiques, l'évaluation et la prévisibilité des risques sont plus que jamais au cœur des débats démocratiques qui nous animent. Le public va parfois jusqu'à douter de l'utilité des chercheurs ! Les scientifiques doivent justifier de leur activité auprès de leurs pairs et de leurs concitoyens. Mais les chercheurs sont quelquefois peu enclins à répondre, ou mal préparés face à la médiatisation de leurs travaux. Entre eux et le grand public, le vocabulaire est différent, les concepts et représentations différents suivant l'état des connaissances de chacun.

Cette relation entre la science et le public est cependant en train de changer. Il y a une trentaine d'années les liens n'étaient ni évidents, ni fondamentaux. Aujourd'hui il est indispensable d'expliquer ce que font les scientifiques, pourquoi ils le font, quels sont les bénéfices qui s'ensuivent, pour tous, à court et à long terme.

Des raisons d'espérer

Afin de répondre aux questionnements du public, on assiste à de nombreuses opérations de mise en culture de la science. C'est là que réside le paradoxe : l'appétit pour les sciences est grandissant ! Alors que les jeunes intègrent de moins en moins les filières scientifiques de l'enseignement, où l'on assiste à une désaffection, il y a toute une série d'indicateurs qui nous laissent optimistes et qui permettent de justifier de la nécessité d'aller de l'avant quant à la diffusion des connaissances scientifiques.

Les organismes de recherche s'adressent de plus en plus au grand public, leurs sites internet sont de plus en plus documentés. Les émissions de télévision qui abordent les sciences enregistrent de bons scores : *C'est pas sorcier*, *Des racines et des ailes*, *E = Mc...* Les conférences scientifiques obtiennent des fréquentations très honorables, les expositions également.

Dans ce mouvement de rapprochement entre les sciences et les citoyens, de grandes personnalités ont joué un rôle important. Je pense particulièrement à Hubert Curien, Ministre de la Recherche de quatre gouvernements successifs à partir de 1984, et à de nombreux scientifiques qui se sont impliqués pour la diffusion de la culture scientifique. Sous son autorité un programme mobilisateur de la culture scientifique a été lancé, on lui doit également le lancement de la fête de la science et la création des centres de culture scientifique en région. A Paris, cette nouvelle politique est marquée par l'ouverture de la Cité des Sciences, la rénovation de la grande galerie de l'évolution du Muséum National d'Histoire Naturelle, la rénovation du Musée des Arts et Métiers...

Du CCSTI de Rennes à l'Espace des sciences

Créé en 1984 à l'initiative d'Edmond Hervé, maire de Rennes et dans le cadre de la politique nationale de la diffusion de la culture scientifique, le CCSTI de Rennes bénéficie d'emblée de l'implication des

communautés scientifiques, économiques et culturelles dans son fonctionnement. Présidé successivement par Pierre-Yves Heurtin, Raphaël Favier puis Paul Tréhen, le CCSTI rassemble un bouquet de bonnes volontés pour aller vers le public. Implanté dès 1986 dans le centre commercial Colombia aux côtés de la Bibliothèque, qui y rassemble un fonds dédié aux sciences et aux techniques, le CCSTI prépare une série d'expositions temporaires, d'événements, d'animations qui vont rapidement en faire un des lieux d'exposition les plus visités à Rennes. C'est là l'une des premières originalités et l'une des premières clés du succès : implanter un centre de sciences dans une surface commerciale. Ce choix, très fort à l'époque, est d'ouvrir un centre de culture scientifique dans un lieu de vie urbain, là où est le public, plutôt que d'être présent sur un campus scientifique. Cette hypothèse avait été envisagée, le centre aurait inévitablement été isolé du public.

Les conférences scientifiques, dénommées à leur lancement *Rencontres biologie-santé-culture*, bénéficient du concours de personnalités exceptionnelles, notamment le regretté professeur Olivier Sabouraud. Rapidement, le succès est au rendez-vous avec la participation d'un public fort nombreux, plus de 400 personnes se pressent chaque mardi aux conférences. En effet les chercheurs se montrent d'excellents "popularisateurs", les concernant il convient de souligner leur grande amabilité, humilité et disponibilité. Ils contribuèrent très largement à la réussite des conférences devenues aujourd'hui *Les mardis de l'Espace des sciences*.



Vingt ans après sa création, l'Espace des sciences rejoint les Champs libres.

A l'échelle régionale, dès 1985, une revue mensuelle dénommée *Réseau* est créée, elle deviendra *Sciences Ouest*, avec pour objectif de rapprocher les sciences, des élus, des entreprises innovantes, du grand public. Ce magazine de 24 pages vient de publier son numéro 234. C'est unique en région !

Petit à petit, une équipe se met en place et se professionnalise. Dans le même temps aux côtés de l'Etat (Ministères chargés de la recherche et de la culture) et de la ville de Rennes, les autres collectivités, la Région Bretagne, conseils généraux d'Ille-et-Vilaine et du Finistère participent au financement du centre.

Le CCSTI devient l'*Espace des sciences* en 1992 mais les locaux qui lui sont affectés sont trop étroits. Il est associé au grand projet des *Champs libres*, alors dénommé *Nouvel Equipement Culturel* (NEC). Ne possédant pas de collections scientifiques à demeure, mais n'hésitant pas à valoriser les collections de l'Université de Rennes 1, du Musée des Arts et Métiers, du Lycée Emile Zola aux côtés de l'association *Amelycor*, l'*Espace des sciences* présente une série d'expositions temporaires avec une sélection d'expériences présentées face au public par des médiateurs de plus en plus qualifiés. Des manipulations,

des multimédias, des informations s'inscrivent dans des scénographies attractives. Les questions de société sont abordées. L'*Espace des sciences* se développe à l'échelon régional avec l'organisation d'animations dans les collèges, initiative qui rencontre un vif succès et qui est soutenue par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, met en place un centre de ressources constitué d'une vingtaine puis d'une cinquantaine d'expositions itinérantes et qui bénéficie du soutien du Conseil Régional afin

d'irriguer le territoire breton. Cette initiative est renforcée par d'autres collectivités, Conseil Général du Finistère et entreprises ou fondations : Fédération bretonne du Crédit Agricole, Véolia, Cidil... Une collection d'ouvrages d'histoire des sciences et de vulgarisation est enrichie année après année. Un site internet réactif et très visité fête aujourd'hui ses dix ans.

La création d'expositions permet à cette occasion le développement des liens avec les autres CCSTI et les quatre grands centres nationaux dédiés à la diffusion de la culture scientifique : la Cité des sciences et de l'industrie, le Palais de la découverte, le Musée National d'histoire naturelle et le Musée du CNAM. Les productions se dénomment *Rennes Atalante*, à l'ouest *une technopole*, *L'os vivant*, *Biologie et mythologie des Méduses*, *La chimie naturellement*, *Rats*, *Jeux de grains*...

Un projet culturel original : l'Espace des sciences dans les Champs libres

Dès 1992, le Maire de Rennes, Edmond Hervé, les adjoints successifs chargés de la culture tant à la Ville qu'à Rennes Métropole, Pierre-Yves Heurtin, Marcel Rogemont, Martial Gabillard et Michel Gautier initient puis construisent au centre de Rennes un grand ensemble qui rassemble dans un même bâtiment trois institutions culturelles différentes : la Bibliothèque, le Musée de Bretagne et l'Espace des sciences. Ce choix particulièrement original de

construire un bâtiment unique de "3 en 1" et "1 en 3" fait l'objet d'un concours architectural qui aboutit à la sélection d'un architecte de grand renom pour assurer la maîtrise d'œuvre, Christian de Portzamparc. Très tôt, il conçoit son bâtiment en se fixant plusieurs orientations qu'il est nécessaire de rappeler :

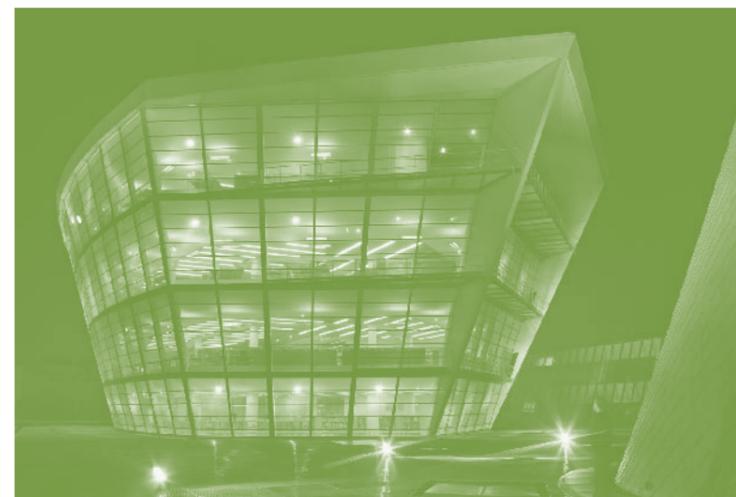
Le projet des Champs libres comportait le risque de dissoudre l'image de chaque institution dans un grand conteneur bureaucraté.

La cohabitation n'est pas la fusion, je voulais que les trois institutions soient lisibles et perceptibles de l'extérieur, à chaque tribu sa propre maison. Et ça été un vrai casse-tête...

Je m'étais donné une règle : que dans le projet, les trois institutions soient immédiatement lisibles et perceptibles de l'extérieur, qu'elles aient une visibilité, une existence autonome. En d'autres termes, on ne devait pas les fonder dans une même valise ou une grande boîte où il y aurait des étages de bibliothèque, des étages de musée ou de l'Espace des sciences. Mon idée était que ces institutions aimeraient être différenciées, identifiées physiquement. Comment séparer et unifier en même temps, créer un tout avec trois éléments ? Je pensais aux nœuds, aux anneaux borroméens que le psychanalyste Jacques Lacan présentait tout le temps pendant ses cours, à la fin de sa vie. Je suis parvenu à mettre au point une solution assez audacieuse.

Si l'identité de chacune des entités est complètement respectée, à la fois sur le plan statutaire, sur celui du fonctionnement et sur le plan architectural, des espaces communs et des missions partagées (accueil, billetterie, gestion du bâtiment, fonctionnement général d'un équipement recevant du public, sécurité, gestion d'un projet culturel commun avec organisation de conférences dans la salle dénommée *Hubert Curien* et d'expositions dans la salle *Anita Conti*) sont définis et pilotés par Jacques Terrière, Directeur des *Champs libres*.

Edmond Hervé, Maire de Rennes et Président de Rennes Métropole, assurera avec volonté et détermination sa volonté de créer cet ensemble unique. Trois citations permettent de mieux comprendre son engagement pour le projet :



En connexion avec l'Espace des sciences, le polyèdre de la bibliothèque

1. Deux idées sont à l'origine des Champs libres :

- D'abord trouver dans un même lieu le Musée de Bretagne est un espace représentant les sciences et les nouvelles technologies en Bretagne. En 1986, nous installons l'Espace des sciences dans le Centre Colombia. C'était une première idée : rapprocher le passé et le futur.

- Le deuxième élément déclencheur c'est la fondation Pollès. Quand j'ai vu l'importance du don, j'ai définitivement acquis l'idée qu'il fallait une construction nouvelle. Voilà les éléments qui, par convergence, ont abouti à l'idée du Nouvel Equipement Culturel (NEC). »

2. J'ai toujours pensé qu'il est important de décloisonner, de faire parler les arts, les différents acteurs pour qu'émergent des pensées fortes qui doivent être à la fois plurielles et pluralistes.

3. La transversalité n'est pas naturelle, il faut une volonté politique pour l'organiser.

Après avoir défriché le terrain durant 20 ans et développé son professionnalisme, l'Espace des sciences a quitté le Centre Colombia pour rejoindre deux institutions culturelles dans un formidable bâtiment, quelle aventure !

Souhaitons que cette formidable histoire illustre le plus clairement possible que la culture scientifique fait bien partie de la culture, que la science n'est pas isolée et que l'aventure des *Champs libres* permette aux trois entités culturelles, de croiser leurs publics, d'augmenter leurs fréquentations et de renforcer le plaisir de comprendre et de participer activement à réintroduire la science dans la culture. Les sciences sont ici pour tous et sont la source d'un émerveillement permanent. ●

Michel Cabaret | directeur de l'Espace des sciences | michel.cabaret@espace-sciences.org |

L'ESPACE DES SCIENCES DANS LES CHAMPS LIBRES

L'Espace des sciences est un centre de culture scientifique, technique et industrielle géré par une association présidée par Paul Tréhen. Créée en 1984, l'association développe son activité autour des quatre axes suivants : création d'expositions, animation scientifique, diffusion et édition. Elle assure une fonction de plate-forme métropolitaine, départementale et régionale de diffusion des connaissances scientifiques avec l'édition d'une revue mensuelle *Sciences Ouest*, la mise en circulation d'expositions, l'animation dans les collèges d'Ille-et-Vilaine, l'organisation d'événements tels que la *fête de la science*, l'année mondiale de la physique...

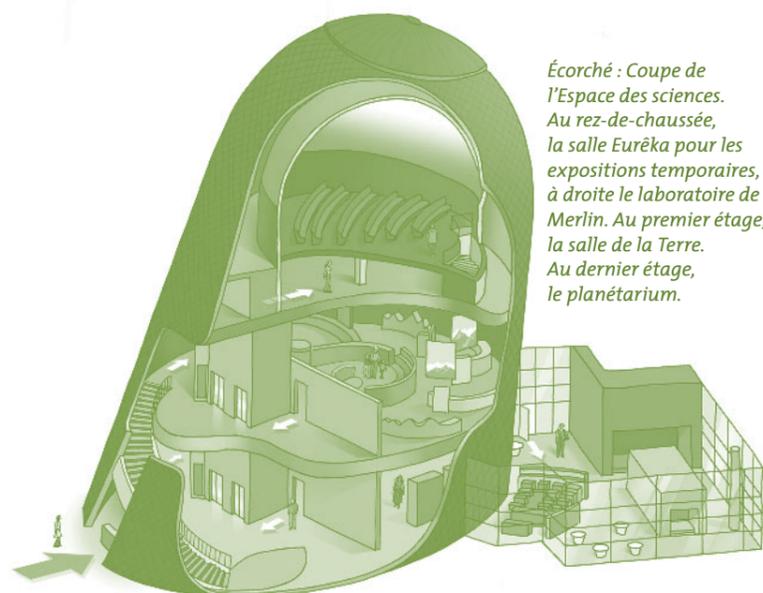
L'association est garante de la qualité scientifique et pédagogique de l'information qui est proposée au public. Elle s'entoure pour cela de conseillers scientifiques parmi les chercheurs des universités et des grands organismes de recherche. Quatre espaces spécifiques lui sont confiés par Rennes Métropole dans les *Champs libres* : la salle Eurêka, le laboratoire de Merlin, la salle de la Terre et le Planétarium.

L'association organise également dans les espaces communs et notamment dans la salle de conférences dénommée Hubert Curien *Les mardis de l'Espace des sciences*, des conférences publiques organisées chaque mardi soir à 20h30 pour s'informer sur les grandes questions scientifiques actuelles.

La salle Eurêka : Un voyage à travers le temps

Située au rez-de-chaussée du cône de l'Espace des sciences, la salle Eurêka accueille les expositions temporaires. La première exposition *L'heure du temps* présente les multiples dimensions du temps, depuis le mouvement du soleil jusqu'aux rouages des montres mécaniques. Elle est réalisée en coproduction avec le Comité international de l'horlogerie d'art et traite pour la première fois de la mesure du temps et de l'horlogerie simultanément.

Accueilli par une sculpture technologique et poétique, qui rappelle la course du temps, le visiteur pénètre ensuite dans un labyrinthe de parois où des



Écorché : Coupe de l'Espace des sciences. Au rez-de-chaussée, la salle Eurêka pour les expositions temporaires, à droite le laboratoire de Merlin. Au premier étage, la salle de la Terre. Au dernier étage, le planétarium.

objets, des textes et des écrans lui font perdre ses repères habituels. Il découvre d'abord la dimension scientifique du temps : la chronologie de l'univers se déroule autour de lui, depuis le big bang et la naissance des galaxies, jusqu'aux grandes étapes de développement de l'Homme, en passant par l'évolution de la vie sur la Terre. La borne interactive *Le voyage de chronos* resitue les échelles du temps.

Du big bang à l'horlogerie d'art

En poursuivant son parcours, le visiteur découvre les dimensions technologique et patrimoniale du temps : les cadrans solaires, les sabliers mais surtout ces montres d'exception du XVIII^e siècle. A l'époque, des horlogers suisses et français développent un savoir-faire inouï. Le visiteur est initié aux secrets de l'horlogerie d'art et voyage en images de synthèse à l'intérieur d'une montre à aiguilles. Ce parcours décortique notre découpage du temps, en heures et en jours, et nous rappelle qu'il est lié à notre espérance de vie - si nous vivions 4000 ans, tout serait différent !

Deux expositions par an

Tous les six mois, l'Espace des sciences présentera une nouvelle exposition dans la salle Eurêka. *L'heure du temps* fermera ses portes en novembre 2006. L'eau sera le thème de la suivante, de décembre 2006 à juin 2007. Puis les illusions seront à l'honneur, à partir de juin 2007. Les expositions temporaires portent sur des thèmes pluridisciplinaires, présentant notamment les richesses naturelles, scientifiques et industrielles régionales.

Le laboratoire de Merlin : La surprise au bout des doigts

Derrière les vitres au rez-de-chaussée des *Champs libres*, le laboratoire de Merlin s'expose au regard des passants. Une trentaine de manipulations interactives attendent les curieux. Tirer, pédaler, toucher, écouter, sentir, scruter... l'exploration en famille peut commencer !

Les feuillages suspendus, qui changeront d'aspect au fil des saisons, les étranges tubes d'orgue qui habillent le pilier du coin ou le pédalo devant la cabane en bois vous sont peut-être déjà familiers. Situé au rez-de-chaussée des *Champs libres*, le laboratoire est visible de la rue.

Des ponts entre les disciplines

Une trentaine de manipulations permettent de découvrir de nombreux sujets de sciences expérimentales en s'amusant. La physique est à l'honneur car les expériences sont très spectaculaires. Plusieurs tables mettent en œuvre les différentes formes d'énergie. Les notions de température s'expérimentent du bout des doigts, tandis que les jeux de lumière ont lieu à l'intérieur d'une cabane en bois, tapissée de miroirs... L'idée est de montrer qu'il existe des ponts entre les disciplines : entre la physique et la musique, par exemple ! Tourner un tambour "stroboscopique" derrière les cordes d'une cithare et les ondes "se dessinent". Faites passer des tubes à essai devant un souffle d'air, voici que sonnent les premières notes d'un air célèbre de Mozart ! C'est aussi cela la science : de la surprise à l'émerveillement.

La science démystifiée

Pour allumer des étincelles dans les yeux des petits et des grands, nul besoin de recourir à du matériel savant et compliqué. La plupart des tables d'expériences mettent en scène des objets simples et presque familiers : une boule en polystyrène, un train électrique, des tubes, des cordes. En animation, nous utilisons 400 000 Volts mais notre but est aussi de démystifier la science : on peut se faire dresser les cheveux chez soi, en frottant sa tête avec une règle en plastique ou en ôtant son pull.

240 m² d'exploration en libre-service

Chaque expérience est accompagnée d'un mode d'emploi et d'une partie qui décrit le phénomène mis en évidence. Outre les animations, il y a toujours un médiateur scientifique dans la salle pour venir au secours des plus avides de connaissances. Mais à chacun de prendre ce qu'il peut, ce qu'il veut. Ici, il n'y a pas de parcours imposé de visite. On y butine à son rythme en passant d'une manipulation à l'autre, selon son envie.

Des animations présentées dans un théâtre des sciences

Une trentaine d'expériences spectaculaires sont au programme des animations proposées dans le laboratoire de Merlin. Les médiateurs en présentent trois ou quatre à chaque séance, dont le fil conducteur est de mettre en évidence une démarche scientifique expérimentale. Mise au point d'un protocole, répétition de l'expérience, variation de différents paramètres, essais et erreurs...

La salle de la Terre : Des cailloux à toucher qui en disent long

Avec cinquante roches, récoltées de l'île de Groix à Cherbourg, six films sur grand écran et huit créations multimédia, l'exposition *Roches armoricaines* raconte l'épopée géologique du Massif armoricain. Rendez-vous à la salle de la Terre, au premier étage du cône de l'Espace des sciences. Une atmosphère douce et colorée vous accueille dès l'entrée. Puis ces



Une exposition permanente dans la salle de la Terre sur le thème de l'histoire géologique du massif armoricain

questions, un peu provocantes, accrochées sur le mur : *un Himalaya breton ? La Manche à sec ? Que signifient-elles ?* Elles introduisent une histoire divisée en six chapitres, correspondant à six grands épisodes de l'évolution de la vie et des paysages du Massif armoricain, depuis plus de 650 millions d'années : d'abord une cordillère volcanique, puis une mer chaude où la vie se diversifie, une chaîne de montagnes survolée de libellules géantes, une île au climat tropical, une savane et enfin une steppe froide, où l'homme de Néandertal s'installe. À chaque étape, des images, tournées en 2005 aux quatre coins du monde pour l'Espace des sciences, donnent une idée de ce qu'était le paysage armoricain de l'époque - surprenant ! Les événements géologiques sont résumés et schématisés, la faune et la flore mentionnées. Un film, en images de synthèse cette fois-ci, redonne vie au relief, aux plantes et aux animaux de ces temps immémoriaux.

Une cueillette de cailloux

Tout ce travail de reconstitution a été réalisé avec les scientifiques du laboratoire Géosciences Rennes⁽¹⁾, situé sur le campus de Beaulieu. Il a débuté en 1998 par la recherche d'échantillons. Sur les trois cents pièces rapportées, une cinquantaine sont exposées. Chacune est illustrée et légendée et une loupe attend même les plus curieux. C'est un parti pris de la scénographie que d'avoir fait tomber les vitrines : le visiteur touche les roches et les regarde de près !

Notre objectif était de raconter une histoire ponctuée par la formation de cailloux et de montrer que ces cailloux, sur lesquels on marche, nous révèlent une histoire et un voyage extraordinaire passant par le pôle Sud ! On incite le visiteur à reproduire la démarche d'un géologue : l'observation d'une roche apporte des indices qui permettent de déduire, par exemple, des informations sur le climat, la faune ou la flore de l'époque. C'est une véritable enquête ! De la lave ancrée dans le sol laisse supposer des paysages volcaniques alors que la marque fossilisée d'un trilobite renvoie plutôt l'existence passée d'une mer contemporaine de la diversification des espèces marines.

Notre planète en mouvement

Au centre de la salle de la Terre, un médiateur scientifique accueille le public dans un mini amphithéâtre, ouvert sur l'espace muséographique. Les différentes animations, qui s'appuient sur des expériences ou sur des discussions autour de roches, d'images et de maquettes, complètent la visite de la salle. Elles dépassent largement le cadre du Massif armoricain, pour faire toucher du doigt la vie géologique de notre planète en mouvement. Elles font découvrir la vie cachée des volcans et les rouages des tremblements de terre. L'animation *Le petit géologue* invite les plus jeunes à reconstituer des histoires géologiques à partir de cailloux.

Un simulateur de tremblements de terre et d'autres animations complètent le parcours. Au bout de l'aventure, si le visiteur repart avec l'idée que les paysages évoluent et que la Bretagne n'a pas toujours eu le même visage, c'est gagné !

Elisabeth Caillet | Responsable des expositions et de l'action culturelle au musée de l'Homme, Chargée de mission pour un musée de l'Homme virtuel | caillet@mhmn.fr |

Un forum pour l'exposition *Naissances*

Naissances est une exposition du Muséum national d'histoire naturelle, département du musée de l'Homme, et de la Cité des enfances et des naissances, qui s'est tenue à Paris au Palais de Chaillot du 9 novembre 2005 au 4 septembre 2006. Elle présentait la naissance humaine dans différentes aires socio-culturelles (en France métropolitaine, à La Réunion, au Viet-Nam, au Maroc et en Afrique de l'Ouest), du jour de l'accouchement à quarante jours après la naissance. L'un des objectifs de l'exposition était de concerner des publics non habituels des musées (de faible niveau scolaire, ayant d'autres pratiques culturelles) en co-produisant avec eux les actions d'accompagnement. Nous avons ainsi mis en place une stratégie de participation qui consiste à produire les différentes offres d'action culturelle avec les publics destinataires.

Cette démarche est à l'origine de multiples équipements culturels : sociétés savantes, habitants des territoires dans lesquels s'implante un écomusée par exemple. Mais elle n'est généralement pas utilisée pour les expositions à caractère scientifique et culturel qui cherchent à diffuser un savoir pré-existant. Dans la mesure où le musée de l'Homme se veut un musée de société, nous avons cherché à travailler, lors de la construction même de l'offre des actions d'accompagnement, avec certains des groupes sociaux auxquels elle s'adressait. *Naissances*, au pluriel : un public à inviter. Nous savions que le public "naturel" de notre exposition était déterminé par son lieu d'implantation (un site très touristique) mais aussi par son thème qui devait concerner a priori "tout le monde". Nous pensions toutefois qu'elle attirerait tout d'abord les jeunes parents (et/ou grands parents), accompagnés ou non de leurs enfants, ainsi que les jeunes adultes en âge de penser à une éventuelle parentalité. Qu'elle attirerait ensuite les adolescents et les élèves d'écoles primaires – en groupes encadrés par leurs enseignants. Qu'elle attirerait enfin, les professionnels de santé, médicaux et paramédicaux (maternités, PMI). Le "s" du mot *Naissances* cherchait à exprimer la situation de diversité culturelle dans laquelle, dans notre société, est vécu l'enfantement. Un certain

nombre de traditions issues des principales cultures présentes aujourd'hui dans notre pays étaient données en témoignage personnel (à l'aide d'audio-guides distribués à chaque visiteur) et analysées dans leur dimension de questionnement général sur nos propres pratiques médicales et culturelles par une scénographie comparatiste juxtaposant dans les mêmes dispositifs muséographiques des expôts issus de différentes cultures. Il était donc dans la logique de ce choix qu'un nombre significatif de visiteurs issus de ces cultures d'immigration visite l'exposition. Mais pour les atteindre et les impliquer, un travail particulier devait être conduit.

Nous pensions que seul un travail avec des institutions et des groupes relais travaillant en France au contact de ces visiteurs potentiels serait capable de nous permettre de les inviter à venir et de leur faciliter l'accès à l'exposition et aux différents programmes d'action qui lui étaient associés.

S'informer sur l'existant et identifier les premiers partenaires

Notre premier travail a été de nous informer sur les expériences du même type dont nous pouvions nous inspirer. Nous avons donc pris contact avec les promoteurs d'une série d'actions lancées, en direction des femmes issues de l'immigration, par le musée Picasso de Paris, le musée d'histoire de Seine Saint-Denis et le musée national du château de Pau, soutenus par la DMF (Claude Gilbert). Ces actions avaient utilisé efficacement le dispositif des femmes-relais et s'étaient appuyées sur une structure intermédiaire, l'Association de promotion et d'insertion par la culture (APIC) association spécialisée pour réaliser un travail de médiation entre les musées et le public du champ social. Nous avons également, au musée de l'Homme, bénéficié d'une opération extrêmement originale lancée par Emmaüs, à l'occasion de l'anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre en faveur des sans-logis en 1954. Une exposition, *Pauvres de nous*, avait été accueillie au musée pendant trois semaines, exposition montée à partir et avec une douzaine d'associations bénévoles travaillant avec les plus

Les mardis de l'Espace des sciences : Le rayonnement des connaissances

Alors qu'une partie de l'opinion ne s'intéresse pas suffisamment à la science, la devinant compliquée et dangereuse dans ces applications, il est plus que jamais nécessaire de renforcer les liens entre les chercheurs et le plus grand nombre. Des conférences grand public, en libre accès, ont donc lieu tous les mardis soir dans la salle de 450 places des *Champs libres*. Elle porte le nom d'*Hubert Curien*, physicien, Ministre de la Recherche de quatre gouvernements successifs, Président de l'Académie des sciences. Proche de l'Espace des sciences, il savait mieux que quiconque que l'appétit pour la connaissance vient en apprenant. Ces rendez-vous hebdomadaires permettent ainsi de passer de la découverte des abysses à l'exploration de Mars, de se questionner sur l'avenir de notre climat ou nos futurs médicaments, de s'interroger sur les problèmes de l'eau ou de découvrir les nanotechnologies ! ●

Le planétarium : Branché en direct sur le cosmos

Seize mille écailles de zinc recouvrent le cône qui abrite les différentes salles d'expositions de l'Espace des sciences. Au sommet, se trouve le dôme du planétarium. À l'intérieur, 99 places assises inclinées de 10° et orientées sud attendent les passionnés du cosmos. L'image est formée à partir de six vidéo-projecteurs sur l'écran en demi sphère mesurant plus de 14 m de diamètre (soit 324m² !). Un vidéo-projecteur projette le zénith, les cinq autres composent le reste de l'image. Chacun est relié à un ordinateur, lui-même commandé par un "chef d'orchestre". Toute la partie informatique a été créée sur mesure par la société américaine Sky-Skan. Ainsi équipé des dernières technologies, son originalité vient surtout de la nature des séances, toutes uniques, puisque présentées en temps réel.

Des séances astronomiques

En effet, ici, pas question de diffuser des spectacles préenregistrés. Un conférencier guide votre voyage dans l'espace. De cette façon, chaque séance est adaptée à l'actualité et aux réactions du public. La "matière première", est constituée de l'actualité astronomique, des photographies, des vidéos prises par des sondes interplanétaires, ou des télescopes spatiaux et terrestres. Tous ces ingrédients servent à l'élaboration du discours. D'une durée d'une heure, chaque séance est donc unique. Au programme, le ciel du soir, le système solaire, constellations et légendes, vie et mort des étoiles...

Le planétarium numérique, une salle hémisphérique de 100 places avec 5 séances par jour pour découvrir l'astronomie.



"Vœu de paix", 36 bébés dans des coquilles de noix, Kazuyo Oshima, 2000-2005
© Kazuyo Oshima

pauvres. Elle avait permis de faire venir au musée des publics absolument non habituels. Nous avons ainsi constitué un premier groupe de partenaires associatifs auxquels nous avons joints quelques musées ayant expérimenté ce genre de travail. Un groupe de pilotage des actions d'accompagnement a été mis en place qui comportait la Cité des enfances et des naissances, la DMF, le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, l'APIC, le Secours Populaire, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le musée du Louvre et Fondation 93. Très rapidement d'autres associations ont rejoint ce premier groupe et des projets ont commencé à se mettre en place. Les premières réunions se sont tenues dès le mois de mars 2004, par exemple avec la fédération des centres sociaux du 92. Nous leur proposons de monter avec les différents centres sociaux du département des projets qui s'appuient sur l'exposition et s'intègrent dans les travaux permanents de chaque centre afin de susciter la formation de quelques femmes relais qui présenteraient un travail capable d'attirer d'autres femmes, voire d'autres acteurs bénéficiaires des actions autour de la parentalité, thème structurant du travail des centres sociaux. Les formes de ce travail pouvaient être tant des cours d'alphabétisation que des recueils de paroles ou des ateliers d'arts plastique. Le travail se faisait dans chaque centre selon les rythmes habituels et les objectifs qui leur étaient propres. Nous cherchions avec chaque centre comment présenter le résultat de leur travaux au musée de l'Homme.

Le Forum : un espace de restitution

Le musée de l'Homme était en 2004 lentement dépouillé de ses collections d'objets exotiques qui devaient rejoindre le futur musée du Quai Branly. Nous disposions donc d'immenses galeries vides. L'exposition *Naissances* a ainsi pu occuper, à côté de l'espace d'exposition, un vaste espace de 450 m². Nous avons alors décidé de proposer cet espace pour y montrer les travaux réalisés par les associations partenaires, dans les formes qu'elles choisiraient de leur donner. Nous mettions nos compétences techniques à leur service ainsi qu'une petite somme forfaitaire au cas où elles ne seraient pas parvenues à trouver les financements nécessaires auprès de leurs financeurs habituels (CAF et autres acteurs de la politique de la Ville en particulier de la Ville de Paris).

Nous ne pouvons parler ici de l'ensemble des actions entreprises avec la trentaine d'associations partenaires qui ont progressivement rempli le Forum de leurs réalisations graphiques, plastiques, vidéographiques ou qui se sont succédé pour animer des ateliers, faire des concerts, inviter les visiteurs à des spectacles chorégraphiques, de marionnettes ou à de petites formes théâtrales. Nous ne parlerons donc ici que des actions qui, réalisées en étroite partenariat avec les associations, manifestent une façon dont un musée a tenté de partager ses savoirs ; savoirs de contenus par l'exposition et l'intervention de ses commissaires mais aussi partage de ses compétences techniques (muséographiques, audiovisuelles en particulier) et de ses espaces.

L'APIC a souhaité réaliser un guide de visite pour les relais associatifs du champ social. L'association a interviewé l'un des commissaires ainsi que la responsable des visites guidées. Puis elle a réalisé plusieurs visites tests de l'exposition avec certains relais, en particulier des femmes-relais. Elle en a tiré un guide très détaillé qui présentait des commentaires approfondis de certains des expôts ainsi que des consignes de visites et de préparations et prolongements possibles à effectuer avec des groupes de publics issus d'autres cultures. Ce guide a été mis en page par une autre association partenaire et financé par la Ville de Paris et par la DRAC Ile-de-France. Il a été ensuite largement distribué aux relais de publics.

Le musée du Louvre développe depuis quelques années des actions spécifiques en direction des publics du champ social. Il nous a proposé de bâtir des parcours dans les collections du musée du Louvre autour du thème de la naissance. Les groupes qui bénéficiaient de ces visites se voyaient offrir la possibilité de venir gratuitement voir l'exposition du musée de l'Homme. Une action croisée de formation des conférenciers des deux musées a été mise en place. Une information a été donnée sur le site internet du musée du Louvre et lors de séances d'information des quelques 400 animateurs relais qui travaillent régulièrement avec Le Louvre. Cette action a permis à environ 80 animateurs de travailler à la fois au musée de l'Homme et au Louvre. Un partenariat avec l'AVEJ nous a permis de participer à une opération d'insertion d'artistes : nous souhaitions en effet que les audioguides qui étaient mis à la disposition du public soient distribués par un personnel d'accueil qualifié qui soit également capable de distribuer les questionnaires d'un observatoire permanent des publics et de donner des informations sur les activités du Forum. Ce sont donc une douzaine d'artistes qui ont tourné sur ces postes (deux personnes postées à l'entrée de l'exposition) pendant toute la durée de l'exposition. Ils assuraient ainsi un accueil de qualité et ont fait circuler l'information sur l'exposition dans les réseaux de l'insertion sociale et professionnelle et dans le monde des jeunes artistes qui étaient susceptibles d'accrocher à l'exposition par un regard spécifique sur les travaux d'artistes qui ponctuaient le parcours. Enfin le partenariat avec Fondation 93 a été particulièrement efficace pour toucher les publics jeunes de banlieue. L'association a créé un Espace Débats et l'a utilisé pour valoriser le travail qu'elle avait conduit durant toute l'année précédente auprès

de ses groupes de jeunes, des étudiants d'écoles spécialisées dans le sanitaire et social et auprès des centres de PMI. Ce sont près de 2000 visiteurs, fortement préparés à la visite, qui ont ainsi pu être accueillis dans l'exposition et ont participé à une douzaine de débats. La richesse des propositions et la diversité des publics accueillis sont sans aucun doute liées à ces nombreux partenariats qui, initiés très en amont, sont poursuivis aujourd'hui par une évaluation conjointe, par la conception de l'exposition itinérante et du musée virtuel (sur Internet) et par un livre qui tente de décrire ce qui s'est passé dans un musée qui se veut profondément engagé dans les débats les plus contemporains. ●



Fatou, matrone et guérisseuse, Sénégal, 2001
© Alain Epelboin, CNRS/MNHN

Jean-Paul Dekiss | Directeur du Centre International Jules Verne, Amiens | dekiss@jules-verne.net |

Maison, lieu de vie et patrimoine

(Un rêve et des réalités)

Le domaine des Maisons d'écrivain est en France peu connu des milieux professionnels de la conservation où il est souvent rattaché aux musées d'histoire. L'ICLM (Comité International des Musées Littéraires) est une section de l'ICOM qui regroupe en 2006, 138 membres dont une grande partie en Europe centrale où la culture des lieux littéraires a été largement développée à l'époque du socialisme. En France, la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires référence 260 Maisons d'écrivain dont une quarantaine est considérée comme réellement active. Une petite dizaine atteint 20 000 à 30 000 visiteurs par an, chiffre que dépassent seulement les maisons de Victor Hugo place des Vosges à Paris (plus de 100 000), de Pierre Loti et d'Edmond Rostand (35 000). Parmi les maisons d'écrivain les plus fréquentées en Europe, le musée Pouchkine de Moscou (300 000 visiteurs), la propriété de Léon Tolstoï avec sa maison Yasnaïa Poliana et le Vittoriale de Gabriele d'Annunzio sur le lac de Garda (250 000 visiteurs) qui est un lieu monumental rêvé par l'écrivain et son architecte, et réalisé dans les années 1920-1930 sous leur direction, avec le financement de l'état.

Lorsque nous avons parlé avec Dominique Ferriot de cette introduction aux Maisons d'écrivain, le titre *Maison, lieu de vie et patrimoine* nous est venu naturellement. Une maison est bien le foyer où se constituent les histoires des vies humaines. Elles collectent nos vies et fixent de nombreux sentiments. Les désirs que les maisons éveillent sont affirmés souvent comme essentiels à la vie en société. Seule une minorité nomade, dont plusieurs écrivains célèbres, écarte le lien à la maison comme symbole du lien à la communauté. Les lieux dans lesquels ont vécu des personnes illustres sont chargés de cette localisation et bénéficient de plus d'une aura

au caractère universel. Si la maison d'une personne historique reste identifiée au lieu de vie et à la famille, elle est déjà d'un pied dans l'histoire du patrimoine. Ce lieu est chargé d'une émotion supplémentaire que lui procure le contact avec la personne célèbre l'ayant habitée.

Au XIX^e siècle, le sacre de l'écrivain, puis au XX^e siècle les théories critiques, ont ouverts la littérature à la société de l'histoire. La société de consommation,

celle de l'image et des moyens de communiquer en temps réel a changé plus récemment le paysage littéraire par un ensemble de pratiques périphériques à la lecture. L'histoire de la littérature n'est plus seulement dans la relation de l'écrivain à la société et dans celle du livre au lecteur, mais dans toute la communication qui entoure les œuvres. Notre attitude à l'égard des textes change, notre perception de l'écrivain et de son rôle aussi, et le regard de l'écrivain sur lui-même change lui aussi.

Dans un monde qui bouge, qui connaît Internet et où toute entreprise humaine passe d'un point du globe à un autre avec une si grande aisance, la notion de vécu dans un lieu d'origine, ce caractère authentique des racines, prend figure d'attache nécessaire, voire de valeur. Le lieu qui aujourd'hui fixe la reconnaissance d'un écrivain à ses origines territoriales devient aussi, ou peut devenir, celui qui diffuse dans la pérennité l'authenticité de l'auteur et de son œuvre. Nous sommes ici dans la littérature avant d'être dans le muséal.

Les maisons changent dans le temps, que leur patrimoine soit partiellement ou totalement perdu ou bien qu'il soit au contraire préservé. Que nous appelions notre maison, musée, palais ou pavillon, qu'elle ait été conçue par un écrivain comme un décor (Pierre Loti, Victor Hugo...), qu'elle soit une simple habitation restée en l'état (George Sand,

François Mauriac...), qu'elle soit la maison-musée reconstituée d'un écrivain y ayant vécu (Alain Fournier, Jules Verne...) ou encore un musée consacré à l'écrivain, conçu comme une maison, mais dans laquelle il n'a pas vécu (Colette, Pétrarque...), si les accumulations que nous y formons, si le plaisir de la collection que nous y trouvons, si tout cela en ce lieu prend un sens, c'est bien à travers la vie que nous y reconstituons d'une personne et d'une œuvre et au travers desquelles le patrimoine prend forme et s'anime. C'est par cette réflexion que j'ai abordé et conçu le réaménagement de la maison de Jules Verne. Le projet, initié par le Centre international Jules Verne (association loi 1901) a été ensuite réalisé par le scénographe Yves Maréchal et l'architecte Christian Balloy pour le compte de la communauté d'agglomération d'Amiens Métropole, sous la présidence de Gilles de Robien.

La maison dans laquelle Jules Verne a vécu dix-huit ans, entre 1882 et 1900, est un hôtel particulier du XIX^e siècle de 600 m² utiles. Elle est construite dans le style typique des grandes maisons du nouveau quartier bourgeois de l'époque à Amiens, dont quelques-unes comme celle-ci sont dominées par une tour. La maison a été transformée en 2005 pour accueillir entre 30 et 40 000 visiteurs par an avec une jauge maximum de

100 personnes par heure. Depuis 1999, le programme a demandé quatre années d'études, deux de démarches politiques et une année de travaux. Au résultat, un cadre présentant les collections Jules Verne d'Amiens Métropole comprenant 30 000 documents originaux dont une collection unique d'artefacts divers (livres, objets personnels, affiches et photographies de films et de théâtre, objets publicitaires, jeux etc.) qui marquent l'histoire de la réception de l'œuvre du XIX^e siècle, à travers le XX^e siècle, jusqu'à nos jours. Autant d'objets qui renvoient le visiteur à des souvenirs personnels, mais aussi à sa mémoire historique, culturelle et mentale. Cette collection acquise par la communauté d'agglomération, avec le soutien de l'Etat, du Conseil régional de Picardie et du Conseil général de la Somme, a été l'élément déclencheur des investissements qui ont suivi. Au total une dépense d'environ 7 M€ et un soutien au fonctionnement annuel d'environ 0,6 M€.

L'écrin inauguré le 24 mars 2006 est agréable et la scénographie y a jeté les bases d'une maison à vivre et à visiter.

Le choix fait par Amiens Métropole a été de confier dès l'origine l'élaboration de ce projet à une association indépendante qui regroupe de par le monde les amateurs, les spécialistes, les collectionneurs, les universitaires, les auteurs... s'intéressant à Jules Verne. Avec le soutien d'Amiens Métropole pour son fonctionnement, le Centre international Jules Verne s'est renforcé, autour de cette réalisation, d'une dizaine puis d'une quinzaine de salariés et de nombreux conseillers dans les domaines du tourisme, de l'économie et du territoire. Le projet a été réalisé en bonne harmonie entre le programmeur et directeur de l'association, l'architecte et le scénographe, porté par un directeur

des services culturels d'Amiens Métropole efficace et attentif. La réalisation restitue presque la totalité des ambitions littéraires initiales. Aujourd'hui, tout est là... et tout semble pourtant rester à faire, tant la vie d'une maison ne peut s'arrêter au cadre et au décor pour distraire, pour informer ou pour éduquer. Si l'ambition d'une Maison d'écrivain est, comme ici, d'enrichir la relation entre le livre, le lecteur et l'écrivain, elle ne peut se réaliser que dans la durée et avec la patine du temps.

La Maison de l'écrivain doit encore révéler, comme un lieu toujours habité, la présence de l'auteur, l'esprit de son œuvre, son écriture, son style et son mode de pensée ainsi que le sens qu'ils prennent ensemble dans l'histoire.

La maison qui, au fil des générations, a perdu beaucoup de la trace authentique de la vie de l'écrivain, la retrouve avec l'aide de la biographie scientifique, de l'histoire locale et des diverses tendances de la théorie critique qui révèlent de ses textes les multiples facettes. Vaste question que la réalisation et la mise en décor, la mise en littérature de ces maisons qui s'ouvrent au public comme héritage d'une célébrité ayant produit une œuvre. Si par le tourisme on fait d'elles un lieu de consommation culturelle, elles ne pourront diffuser l'esprit de création et de curiosité qui marquent la création littéraire. Si l'on fait de la maison d'un écrivain un lieu à seule vocation touristique et

Le lieu qui aujourd'hui fixe la reconnaissance d'un écrivain à ses origines territoriales devient aussi, ou peut devenir, celui qui diffuse dans la pérennité l'authenticité de l'auteur et de son œuvre.

Si l'on fait de la maison d'un écrivain un lieu à seule vocation touristique et commerciale, la culture s'y désagrège et le plaisir n'y est plus que loisir.



La tour de la maison Jules Verne à Amiens, surmontée par une sphère armillaire créée par François Schuiten

24

commerciale, la culture s'y désagrège et le plaisir n'y est plus que loisir. Au lieu de faire échapper l'écrivain à l'oubli et d'intégrer sa connaissance de l'humain à notre présent, on va l'enterrer une seconde fois et une partie de notre héritage avec lui.

La lumière unique entre lecteur et auteur paraissait suffire jusque là aux textes, mais c'est fini !... Il n'est plus de lumière unique de la chandelle ou de la lampe qui puisse échapper aux lumières de la ville entrées dans toutes les maisons, dans les universités, dans les bibliothèques... Lorsque la lumière intime de la lampe apparaît et confirme la magie toujours opérante de la lecture, elle est concurrencée par celle bleutée des écrans et celles d'un réseau de communications ouverts à tout vent où la magie simple entre lecteur et auteur se recompose avec l'environnement contemporain.

Si les lieux littéraires attirent des amoureux de la littérature, ils sont aussi fréquentés par un public moins littéraire, dont de nombreux jeunes scolarisés. Ce public n'a pas toujours l'idée d'ouvrir un livre ou

le fait sous la contrainte des études. Ses horizons d'attente passent par la télévision et la consommation et ses lectures peuvent se limiter aux magazines, aux formulaires administratifs et aux prospectus publicitaires, le phénomène peut être vrai pour les familles et généralement pour un public attiré par une notoriété vague. Cet élargissement des publics au-delà des amoureux de littérature risque de ne pouvoir toucher chacun. Chez certains, elle provoquera une dissonance cognitive qui le mettra mal à l'aise, pour d'autres elle décevra ses horizons d'attente. Mais si la disparité des publics visés est une difficulté, une maison offre de nombreux points d'appui pour la résorber. Elle produit des émotions nouvelles autour de l'écrivain et de ses livres. Elle élargit le champ littéraire à la société. L'organisation judicieuse des espaces et la répartition des objets permettent de changer et de diversifier l'atmosphère d'une pièce à l'autre. De même qu'il est des différences entre une salle à manger, une bibliothèque et un grenier, la maison visitée offre aux différences culturelles des espaces où rêver.

La Maison d'écrivain est différente des institutions traditionnelles et généralistes qui transmettent les textes écrits : édition, enseignement, bibliothèques. La maison travaille à partir d'un seul écrivain et, par les affinités intellectuelles et territoriales de cet écrivain, le relie à l'ensemble. Par ses actions locales comme par ses interventions extérieures, elle peut associer des artistes contemporains aux textes du passé et produire ainsi des réalisations nouvelles. Elle relie l'histoire littéraire à notre présent et réduit la fracture entre les théories littéraires et le sens commun. En exposant la littérature dans une vaste gamme de présentations au public, elle devient un lieu de passage vers la lecture. Ainsi, la Maison de Jules Verne à Amiens adopte le jeu complet des Journées nationales, organise des dizaines d'animations annuelles, et ses ateliers éducatifs reçoivent entre 10 000 et 15 000 élèves et enseignants. Les visites guidées quotidiennes sont par ailleurs à la recherche d'un style adapté au lieu littéraire. Elle utilise toute la palette créative des arts

et de la médiation culturelle (jeux, ateliers, parcours, édition, théâtre, beaux arts, photographie...) au service d'un auteur qui est ainsi diffusé sous diverses formes.

Mais pour bien respirer, la Maison d'écrivain doit vivre dehors comme dedans, faire rayonner l'écrivain vers l'extérieur comme donner vie à l'auteur dans son lieu. Ainsi, le Centre international Jules Verne développe, à partir de la Maison de l'écrivain et sur sa pratique du tourisme culturel, quatre axes principaux d'intervention :

- Il a fondé avec ses adhérents *la Revue Jules Verne* diffusée en librairie et à laquelle collaborent des dizaines d'auteurs parmi lesquels à titre exceptionnel des écrivains tels que Julien Gracq, Michel Serres, Michel Butor, Erik Orsenna, Péter Esterházy... qui contribuent à mieux définir l'esprit et la fonction littéraire de cette Maison.
- Depuis 2004, le Centre fait travailler, avec le soutien de la DRAC, de l'Europe et du Conseil régional, une dizaine de conteurs à l'adaptation contée des 20 000 pages qui composent les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne dans leur édition d'origine. Le premier spectacle a été présenté à Amiens en septembre 2006 avant d'être prévu en tournée en Picardie, en France et dans la francophonie avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères.

• Le Centre conçoit des expositions internationales comme celle réalisée en 2005 à Bergen en Norvège (240 000 visiteurs). Des projets sont en préparation au Québec, en Chine et en Russie.

• Avec l'Université Jules Verne de Picardie, le Centre prépare la première Unité d'Enseignement transdisciplinaire consacrée à l'écrivain et met en place avec ses adhérents le premier corpus critique qui lui sera consacré.

Le réseau que le Centre international Jules Verne entretient en France et dans le monde démontre le potentiel culturel de ce domaine. La Maison de Jules Verne est un exemple presque unique d'investissement récent en France à ce niveau pour une Maison d'écrivain. Cette exception ne peut masquer l'ampleur de la tâche à accomplir pour faire évoluer les lieux littéraires, face au désintérêt des pouvoirs publics pour ce domaine. Tâche difficile et complexe d'autant que le lien entre service public

et partenariat privé, qui montre de vraies réussites chez Jules Verne, se fait au prix d'une énergie importante consacrée à faire évoluer les mœurs. Là où la littérature pourrait trouver les bases d'un renouveau de ses fonctions sociales (partage de valeurs culturelles, éveil et imagination, constitution de personnalités...) on voit le plus souvent, par désintérêt de la puissance publique, des Maisons poussiéreuses et sans moyen, des sites dégradés car non préservés aggraver la réception de l'imaginaire littéraire au lieu de l'illustrer.

A la jonction entre livres, pratique littéraire et muséographie, les maisons dans lesquelles un écrivain a vécu, et les musées qui leurs sont associés, ne demandent qu'à devenir ce lieu de transmission nouveau des littératures. Réparties sur tout le territoire et dans la palette complète des catégories (en Picardie Jules Verne côtoie Condorcet, La Fontaine, Lamarck, Henri Barbusse...), elles peuvent compléter les fonctions culturelles et historiques sociales remplies traditionnellement par l'école et les bibliothèques. Elles permettent une stratégie incitative en direction de l'imaginaire littéraire dans un temps où la pratique de la lecture chez les jeunes générations change de bases. Les Maisons d'écrivain pourraient fonder, en ce sens, un paradigme nouveau de la socialité littéraire, associant aux théories critiques et à l'étude de l'histoire qu'elle utilise pour mieux transmettre l'œuvre, ses pratiques de la littérature dans leur relation aux différents publics. ●

25

Musées et partage des savoirs

Quand l'exposition éclaire un problème de société

Maintenant que notre savoir précède, et de si loin, celui des herbes et des arbres, nul ne peut imaginer ce que fut l'attention première aux pétales et aux nervures, aux écorces et aux sucs...

Pierre Lieutaghi, Ethnobotaniste-écrivain, *La plante compagne*, 1991

L'Ecomusée du Pays de Rennes est le dernier-né des musées rennais, à côté du Musée des Beaux Arts et du Musée de Bretagne, dont il est une émanation.

Agé de près de 20 ans, cet établissement a pour vocation de conserver le patrimoine du territoire et de permettre sa connaissance. L'aire considérée s'étend sur une cinquantaine de communes, dont celles de Rennes Métropole, et compte plus de 400.000 habitants.

Situé à la périphérie de la ville, l'écomusée occupe une des plus anciennes et des plus grosses fermes du pays, dont il retrace l'histoire sur plus de quatre siècles.

Mémoires rurales et urbaines se fondent ici pour révéler l'identité rennaise.

L'originalité du lieu réside également dans la conservation et la présentation de collections vivantes (animales et végétales) sur un domaine d'une vingtaine d'hectares consacré à l'évolution agronomique.

A la croisée des sciences humaines et des sciences de la vie, l'équipement s'attache à éclairer les différents aspects du patrimoine local à la faveur d'expositions temporaires, de publications et d'animations thématiques.

Lorsque Jean-Paul Le Maguet et Dominique Ferriot m'ont demandé de participer à la table ronde qui

nous réunit aujourd'hui, le choix de restituer l'expérience de notre dernière exposition *L'arbre, la haie et les hommes* s'est vite imposé.

L'idée ici n'est pas de promouvoir ou d'expliquer un travail que chacun d'entre nous peut connaître dans son équipement muséal. Mais plutôt de voir en quoi certains thèmes et sujets d'exposition nécessitent une concertation et une médiation particulières ? incitent à de nouvelles pratiques et propulsent le musée dans de nouveaux rôles où le partage des savoirs trouve toute sa signification.

Le bocage et son avenir : une problématique de société

Créé par l'homme, le bocage répond aux besoins économiques de la société jusque dans les années 1960, époque où ses usages déclinent, au point de devenir aujourd'hui une contrainte pour les propriétaires fonciers.

Jadis paysage ordinaire de l'ouest, le bocage est érigé désormais au rang de patrimoine naturel et culturel. Malgré une prise de conscience tardive et le regard éclairé de spécialistes, ce patrimoine est menacé de disparition, faute d'entretien et de régénération.

En organisant une exposition sur les rapports entre l'homme et la haie, l'écomusée a souhaité contribuer à :

- la connaissance d'un espace et de son histoire ;
- la restitution de traditions et de savoir-faire encore très présents dans les paysages et les mémoires



L'exposition temporaire, "L'arbre, la haie et les hommes", présentée à l'Ecomusée du Pays de Rennes © Alain Amet

(arbres émondés de manière particulière, appelés "ragosses") ;

- poser la question du devenir du bocage et sensibiliser le grand public ;
- favoriser le débat et les échanges entre des acteurs aux intérêts convergents ou divergents en s'inscrivant dans la durée (présentation de 14 mois).

Pour cela nous disposons d'un fonds d'objets important et de partenaires scientifiques spécialisés : historiens, biologistes, écologues, géographes des universités rennaises et agronomes de l'INRA. Pour autant, le pari s'avérait difficile à relever au regard des nombreux débats polémiques que soulève l'évolution du bocage depuis trente ans, dans une région délibérément engagée dans le productivisme agricole.

En effet, si l'écomusée dispose d'une légitimité incontestée dans ses approches historiques, ethnologiques et "écologiques", un risque existait de voir les nombreux acteurs professionnels, institutionnels ou politiques se sentir remis en question dans l'approche contemporaine du sujet.

Favoriser le débat et partager les savoirs

Le bocage se situe en toile de fond des grandes problématiques agricoles (devenir des paysages, développement durable, qualité de l'eau), urbanistiques (paysage rural, lotissement), environnementaux (développement durable, biodiversité), ainsi qu'au cœur des débats locaux (PLU, SCOT, Schémas directeurs...). Il focalise donc l'attention des décideurs, des aménageurs, des agriculteurs, des associations et bien sûr du grand public qui « consomme » du paysage à travers ses activités de loisirs (randonnées, chasse, pêche...) ou son cadre de vie.

La position de notre exposition au centre d'un débat de société parfois houleux, et le constat de réflexions très cloisonnées où les acteurs ne s'entendent guère, l'appropriation de ce même débat par les organisations syndicales agricoles dominantes (majoritaires) et l'absence ordinaire de consultation à l'échelle individuelle ont imposé le choix d'une exposition orientée vers le grand public, permettant d'alimenter le débat et de donner la parole aux différents acteurs.

Plusieurs axes ont guidé le travail :

- croiser les approches scientifiques (sciences humaines et sciences de la vie) ;
- partir de l'approche sensible, de la mémoire et d'une culture du bocage encore présente ;
- favoriser le débat, exposer les questions du devenir de manière ouverte et présenter les constats sans concession.

Les outils mis en place :

- réalisation d'une exposition temporaire de 300 m² ;
- réalisation d'un film de 20 minutes résumant la problématique ;
- réalisation d'un module d'exposition itinérante (70-80 m²) permettant d'aller au devant des publics dans les communes ;
- organisation de débats, conférences, tables rondes et animations thématiques ;
- recherches de synergies avec les partenaires patrimoniaux, les collectivités territoriales et les organisations professionnelles...

Après 8 mois de présentation de cette exposition, les constats sont riches d'enseignements pour notre équipe et les partenaires institutionnels.

Outre l'intérêt du grand public pour le thème, l'expérience nous fait découvrir (ou redécouvrir) que

Vincent Poussou | Directeur de l'action éducative et des publics, Centre Georges Pompidou |
Vincent.Poussou@centrepompidou.fr |

Institutions pluridisciplinaires, publics pluridisciplinaires ?

J'ai choisi d'orienter mon intervention sur le thème de *Musées et partage des savoirs*, autour de deux idées :

- Celle de l'inclusion du Musée, et plus généralement du média exposition, dans un ensemble plus vaste visant la transmission des savoirs, comme ici aux Champs Libres, comme au Centre Pompidou ou encore au Parc de la Villette.
- Celle de l'accès de tous aux savoirs, à la connaissance que le Musée a pour vocation de transmettre.

Ces deux idées, nous pourrions les traduire dans des termes qui semblent parfois passés de mode, en deux questions :

- la question de la pluridisciplinarité ;
- la question de la démocratisation.

Transformer ces idées en questions, c'est d'emblée assumer qu'elles font problème, et pour commencer par les plus simples :

- > Y'a-t-il réelle pluridisciplinarité des pratiques dans un lieu pluridisciplinaire ? Si oui,
- > La pluridisciplinarité de l'offre favorise-t-elle la pluridisciplinarité des pratiques ? Si oui, à quelles conditions ?
- > Cette pluridisciplinarité des pratiques sur un même lieu est-elle porteuse d'un supplément de sens, favorise-t-elle la transmission des savoirs, par rapport à une diversité de pratiques sur des lieux différents ?
- > Et en croisant l'idée de démocratisation et celle de pluridisciplinarité de l'offre, un lieu pluridisciplinaire est-il mieux armé pour affronter le "défi de la démocratisation", est-il plus et mieux capable d'induire des pratiques culturelles chez ceux qui n'en ont pas ? Et si oui, comment ?
- > Et pour revenir à la question du Musée, quel intérêt cela représente-t-il pour lui, dans ses rapports aux publics, à être inclus dans un lieu pluridisciplinaire ?

Vastes questions auxquelles je ne vais pas répondre de manière générale, mais sur lesquelles j'aimerais apporter quelques éclairages au travers de mon expérience présente au Centre Pompidou et de mon expérience passée au Parc et à la grande halle de la Villette.

Reprenons donc les questions au commencement :

- Y'a-t-il une pluridisciplinarité des pratiques au Centre Pompidou et au Parc de La Villette ? La réponse est évidemment oui...et non – c'est-à-dire qu'une part des visiteurs ne vient que pour une offre précise et ne connaît pas le reste, une partie va découvrir plusieurs parties de l'offre à l'occasion de plusieurs visites réparties dans le temps, une autre partie au cours de la même visite, va fréquenter différentes composantes de l'offre.

Examinons maintenant la seconde question :

- la pluridisciplinarité de l'offre favorise-t-elle la pluridisciplinarité des pratiques ? Là encore, la réponse est oui...et non - Très concrètement, pour qu'un visiteur vienne nous voir, il faut toujours passer par un certain nombre d'étapes :
 - qu'il soit conscient de l'existence de l'offre
 - que celle-ci suscite son intérêt
 - qu'il trouve facilement l'information pratique lui permettant d'organiser sa visite, et d'acheter son billet d'entrée le cas échéant
 - que la visite soit une expérience positive qui lui donne envie de revenir

Dans le cas d'institutions pluridisciplinaires, le pari est que ce processus soit facilité : une offre plus importante, plus diverse, suscitant plus d'intérêt qu'une offre unique, une seule démarche pour accéder à une multiplicité d'offres, une richesse plus grande d'expériences sur place.

Dans les faits, ce n'est pas toujours le cas : certes la "masse critique" plus importante, l'architecture plus imposante facilitent la notoriété générale, tout le monde ou presque connaît le Centre Pompidou ou la Villette, mais tout le monde connaît-il précisément l'offre ?

Combien d'Européens amateurs de Musée connaissent le Centre Pompidou, l'ont visité, mais ne savent plus qu'il contient un Musée prestigieux et une bibliothèque ? Qui pourrait dire avec certitudes quels

le musée est un lieu de médiation privilégié, doté d'une "légitimité" qui ne saurait se réduire au simple respect de l'institution.

Cette légitimité est liée au poids de l'histoire, au travail de mémoire dans nos musées et dans l'acceptation des partenaires, quels qu'ils soient, que nos institutions savent de quoi elles parlent et sont donc crédibles.

Une des particularités remarquables de cette exposition, due à la thématique, réside dans la richesse et la diversité des savoirs observés et la manière dont ceux-ci doivent se croiser pour que naissent l'écoute, la compréhension et le dialogue.

Je ne parle pas ici d'échange de connaissances mais bien de savoirs, c'est à dire d'expériences, de pratiques et de compétences :

- Les anciens, issus du milieu rural, ne connaissent pas la botanique et le nom courant de certains arbres, mais ils savent en revanche l'aptitude des végétaux à pousser, à se déformer, à donner tel objet ou tel bois. Derrière les savoir-faire du végétal et de la haie, il y a un "savoir vert" indéniable et une connaissance de la nature sans réelles compétences naturalistes.
- Le technicien agronomique, chargé de replantations, le paysagiste ou l'ingénieur en charge du Plan Local d'Urbanisme ont, au delà de leurs connaissances, un savoir professionnel qui nourrit les débats.
- L' élu municipal fait part de son expérience en matière de conciliation d'intérêts divergents ou encore de gestion prospective.

Le public de cette exposition est constitué de visiteurs "ordinaires", de curieux, mais aussi de nombreux acteurs professionnels et utilisateurs du bocage.

Le succès de notre exposition et son "estime" résident là : autour d'un thème, un lieu "légitime" (le musée) a pu réunir des acteurs aussi divers que des marchands de bois, des agriculteurs pratiquant l'agriculture intensive, raisonnée ou biologique, des techniciens en charge de replantations, des architectes-urbanistes, des administrations, des élus, des naturalistes, des journalistes...

Notre rôle aura été de favoriser l'expression de ces différents publics, de permettre leur rencontre et tout compte-fait de décloisonner les savoirs et les idées reçues :

- un agriculteur n'est pas obligatoirement un destructeur du bocage ;
- les politiques de replantations de haies ne compensent pas les pertes dues à leur abandon (n'en déplaise aux Conseils Généraux)... ;
- les haies replantées aujourd'hui par les Chambres d'Agriculture ne répondent pas toujours aux attentes des agriculteurs... ;
- le bocage disparaîtra d'ici 30 à 40 ans si la situation actuelle persiste.

En guise de conclusion

Toutefois l'arbre ne saurait cacher la forêt...

Quelle que soit l'audience de cette exposition, un travail de conservation du patrimoine s'inscrit dans la durée. Qu'advient-il du débat amorcé lorsque l'exposition ne sera plus présentée ?

Le module itinérant continuera bien sûr à circuler en 2007 et 2008 mais quelle institution prendra alors le relais pour animer et fédérer ?

En investissant le rôle de médiateur dans les débats de société, les musées peuvent trouver une légitimité originale qui les propulse alors sur le devant de la scène.

Le musée, lieu d'échanges, se doit de passer d'une thématique à une autre selon sa programmation. Ce faisant il laisse alors un vide que les partenaires peuvent ressentir durement.

Tel est donc notre paradoxe, nos institutions peuvent occuper une place privilégiée dans les débats de société, au risque d'exercer des rôles inhabituels et de créer une attente.

A travers cette expérience des interrogations se posent sur l'engagement des pratiques muséales, la reproductibilité des actions et leur pérennité. Cette opération aura eu le mérite de nous questionner profondément sur la place de notre musée dans une problématique de société... sa légitimité envers de nouveaux partenaires... sans parler de la remise en question de nos pratiques professionnelles et des missions qui sont les nôtres.

Le partage des savoirs et le débat des idées est bien au cœur de nos métiers. ●

équipements sont présents à la Villette au-delà de la Cité des Sciences et de la Cité de la Musique, savent qu'il y a deux théâtres, trois salles de concerts, deux lieux d'expositions temporaires ?

Ce phénomène de "forêt qui cache l'arbre" joue aussi en sens inverse. L'arbre peut cacher la forêt. Une fois l'événement de l'ouverture passée, ce qui fait événement, ce sont des expositions, des festivals qui viennent prendre le pas, en terme d'image, sur les composantes plus pérennes de l'offre.

Une autre difficulté à ne pas négliger est l'aspect pratique : la complexité spatiale au sein d'un bâtiment ou d'un site, la segmentation des offres tarifaires. A cet égard, le Centre Pompidou, qui est un seul bâtiment, qui propose avec succès depuis sa création un Laissez-passer annuel, et qui vient de créer un billet unique pour le Musée et les expositions, est en meilleure position que la Villette, où à la complexité spatiale du site correspond un éclatement des offres tarifaires et des billetteries. Pour mémoire, là où le Centre Pompidou a 45000 adhérents, il n'y en a que 3000 qui ont la carte Villette donnant des avantages sur l'ensemble du site.

Si l'on reprend maintenant la 3^e question

La pluridisciplinarité des pratiques sur un même lieu favorise-t-elle la transmission des savoirs et la construction de sens par rapport à une diversité des pratiques sur des lieux différents ?

C'est évidemment une question essentielle, car on ne peut manquer d'être frappé par la récurrence des discours et des architectures, autour d'un modèle d'accès à la connaissance sous toutes ses formes, mais aussi au débat et à la réflexion, pour la formation du citoyen. Un mélange d'école philosophique au sens antique associé à une agora, un forum, pour participer à la vie démocratique de manière éclairée (une sorte de méta objectif pour des méga-institutions qui viendrait s'ajouter aux objectifs propres de chaque offre, montrer la création artistique d'aujourd'hui, permettre l'accès au livre, découvrir les sciences et les techniques).

Evidemment, il n'est pas simple de répondre : est ce que cela marche ? Je me permettrai simplement d'apporter un éclairage historique assez personnel en ce qui concerne le Centre Pompidou et quelques retours du public en ce qui concerne la Villette. Pour ce qui concerne le Centre Pompidou, j'y travaille

depuis un an, après y avoir fait un stage de fin d'études peu après son ouverture, en 1981. Entre-temps, le Centre Pompidou a été rénové, avec des modifications non négligeables de son fonctionnement.

En termes d'objectifs généraux, le changement semble également important : en 1981, les objectifs "sociétaux", nationaux, participer à la modernisation de la société française en permettant au plus grand nombre d'accéder à la pensée et aux œuvres d'aujourd'hui, pour faire court, paraissaient l'emporter sur les objectifs internationaux (réaffirmer la place culturelle de la France sur la scène contemporaine).

En 2006, les objectifs sociétaux semblent au second plan, par rapport au fait de tenir son rang, parmi les grandes institutions internationales, à la fois en qualité des offres, en qualité d'accueil et d'accompagnement du public sur place, et en capacité à se projeter au-delà de ses murs notamment dans les zones à fort développement comme l'Asie.

Dans ce mouvement, mon sentiment est que le Musée, et ses collections, sont au cœur du dispositif, en tant que facteur le plus évident d'excellence et de différenciation.

Pour ce qui concerne la Villette, j'attirerai l'attention essentiellement sur un point. La Villette est un véritable kaleïdoscope d'offres et ne fonctionne pas comme un site intégré. Le sens global du site a été affirmé dans le programme du concours international d'architecture pour la construction du Parc, puis réaffirmé par l'Etablissement gestionnaire de celui-ci, mais qui n'a pas mandat de coordination générale pour l'ensemble du site. Pour résumer, c'est au public de se débrouiller pour comprendre le meilleur parti qu'il peut tirer de cette offre. Que dit ce public ? Et bien qu'après une période d'autoformation en quelque sorte, il trouve là un sens, une image, une démonstration en quelque sorte, de ce qui serait une culture d'ouverture et de liberté. Et c'est notamment la visite en famille qui favorise cela car chaque membre peut trouver une offre qui lui correspond.

Passons à la dernière question, peut être la plus critique :

Un lieu pluridisciplinaire est il mieux à même de relever le "défi de la démocratisation" ? Je distinguerais d'abord – pardonnez moi l'impureté du concept : la démocratisation "accompagnée" pour ne pas dire "obligée" (faire venir des classes, des jeunes via des dispositifs particuliers) de la démocratisation "non accompagnée" (générer l'envie de franchir le seuil de lieux culturels "légitimes" chez ceux qui ne s'y sentent pas autorisés).

Pour ce qui concerne la démocratisation "non accompagnée", je répondrai oui à deux conditions :

1. Que l'une des composantes de son offre soit à même d'attirer un public qui ne fréquente pas les institutions culturelles. Pour le Centre Pompidou, ce rôle a été dévolu à la Bibliothèque, d'accès libre et gratuit, et qui propose davantage que des ouvrages imprimés (offres d'autoformation, de formation, accès aux télévisions du monde entier). Pour le Parc de La Villette, il s'agit des espaces de plein air qui accueillent toute la diversité sociale des quartiers environnants.

2. Qu'il y ait une continuité spatiale entre cette partie de l'offre et les autres offres (spatiale voulant dire symbolique et supposant bien sûr tarifaire).

Cela veut dire qu'il est important qu'il y ait une continuité de la gratuité et du libre accès.

Je ne citerais qu'un exemple qui me permet également de revenir très concrètement sur les Musées et le partage des savoirs.

Il s'agit d'un cycle d'exposition de société, gratuite, dans un pavillon d'exposition du Parc de la Villette, de 1000 m², de plein pied avec les espaces de plein air.

Ce cycle s'intitulait *Un monde fait de tous les mondes* et visait à montrer les processus de transformations culturelles à l'œuvre dans nos sociétés mondialisées. Trois expositions se sont succédées :

- *Indiens : Chiapas, Mexico, Californie,*
- *Lisbonne/Lisboa*
- *Musulmanes, Musulmans au Caire, Téhéran, Istanbul, Dakar, Paris*

Ces trois expositions, sous commissariat scientifique d'un universitaire, mêlaient un propos issu des sciences humaines à une muséographie constituée de vidéos, de photos et d'œuvres plastiques.

Je dirais quelques mots surtout de la dernière *Musulmanes, musulmans...* qui a ouvert au milieu des débats et controverses sur la loi dite "sur le voile", exposition qui s'est déroulée non seulement sans problème mais a eu un grand succès, aussi bien auprès des publics de culture musulmane que non musulmane qui y ont trouvé une occasion de s'éloigner des représentations souvent caricaturales véhiculées par les médias, avec un réel impact de modifications des représentations sur l'Islam dans les deux cas.

En conclusion, je souhaiterais faire remarquer la proximité des "méta objectifs" des institutions pluridisciplinaires avec ceux du secteur éducatif (qu'il s'agisse de l'Ecole ou de l'Université) : s'adresser à tous, transmettre une diversité de savoirs, permettre la formation du citoyen, avec des valeurs d'ouverture et de liberté. D'où souvent la demande de gratuité, car l'éducation est supposée gratuite.

Je voudrais aussi mettre en exergue le rôle des familles, et donc de la présence d'offres pour enfants complémentaires des offres pour adultes.

Enfin, l'importance que ces lieux soient des lieux où l'on va par plaisir, même s'ils sont exigeants, car la liberté de la démarche est fondamentale pour qu'ils puissent être d'une manière différente de l'Ecole, l'occasion d'un véritable partage de savoir. ●

3 questions à...

Bernard Blache | Directeur de la communication et des publics, Président du CIMUSET | Bernard.Blache@palais-decouverte.fr |

1. Qu'est-ce que le Cimuset ?

Le Cimuset est un des trente comités internationaux de l'ICOM, son nom provient de l'acronyme (en français) de Comité International pour les Musées de Science et de Technique, il réunit donc les musées consacrés à la science (à l'exception de ceux qui traitent de sciences naturelles qui se retrouvent plus volontiers au sein du *Nathist*) et ceux dédiés à la technique (sous la pression de ces derniers on peut même trouver comme nom développé du *Cimuset* : Comité International des Musées et Collections de Science et de Technique). Il vise à établir des ponts entre professionnels du monde entier en matière de muséographie scientifique mais aussi de techniques de présentation, de marketing, de management, de traduction expérimentale de concepts... de tout ce qui contribue à la richesse de ce type d'établissement. Sa création officielle remonte à 1946 mais il n'a été opérationnel qu'à partir de 1972 lors de la réunion fondatrice en Tchécoslovaquie, les deux musées fondateurs furent le Palais de la découverte et le Narodni Technicke Muzeum de Prague. Les 33 conférences annuelles qui se sont déroulées en autant d'années, ont permis de visiter tous les hauts lieux de la muséologie scientifique et technique dans le monde.

2. Quel est le bilan des récentes activités du Cimuset et notamment de sa dernière réunion au Brésil ?

A côté d'activités traditionnelles : site Internet, édition de dépliants trilingues, le grand moment de la saison pour le *Cimuset* est la réunion annuelle et les liens qu'elle permet de générer avec le pays d'accueil. Le meeting tenu en septembre dernier au Brésil à Rio et à Paraty (grâce à l'aide du Museu de Astronomia e Ciências Afins de Rio) a rencontré un vif succès (230 participants dont 170 brésiliens, 16 nations représentées). Il a constitué un moyen de donner la parole à de nombreux muséographes et porteurs de projets locaux, en attente également de conseils et d'adresses de prestataires. Des "key note speakers" renommés dans la profession, des tables rondes argumentées sur les sujets qui nous

préoccupent actuellement (par exemple l'articulation recherche musée, les rapports science et société...), des communications courtes, des débats l'ont rythmé.

Le Brésil est actuellement en pleine accélération du rythme de création de lieux dédiés à la science et à la technologie, le Conselho Nacional de Pesquisas (CNPq), équivalent local de notre CNRS a inscrit la vulgarisation parmi ses missions, la récente Fête de la science connaît une popularité croissante ; ce congrès a permis de concrétiser les idées en plein essor dans cette partie de l'Amérique du Sud. Il conviendra cependant que les espoirs que cette réunion a fait naître ne soient pas déçus, nos collègues du Brésil comptent sur nous pour leur proposer des échanges de personnel, des formations, des visites approfondies de nos établissements

3. Quelles sont les prochaines activités du comité ?

Il faut noter tout d'abord le frein que constitue le peu de moyens pour entreprendre des déplacements de certains de nos collègues.

Il est important que de telles réunions ne soient pas sans suite, les diverses interventions, tables rondes feront l'objet d'une publication (a minima sur Internet, idéalement sous forme de document). Les candidatures pour accueillir nos prochains rassemblements sont nombreuses : après Vienne l'an prochain, nous irons au Danemark à Bjerringbro, puis en Serbie à Belgrade avant la triennale de Shanghai en 2010. Nous travaillons également à l'organisation d'une réunion à Pékin à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle Cité des sciences. Dans nos projets figure également l'édition d'un annuaire des membres du Cimuset, pour lequel nous avons demandé une subvention à ICOM, permettant la découverte des activités de centres pratiquant des activités voisines des nôtres. ●

3 questions à...

Jean-Paul Dekiss | Directeur du Centre International Jules Verne, Membre du bureau de l'ICLM | dekiss@jules-verne.net |

1. Qu'est-ce que l'ICLM ?

L'ICLM (International Committee of Litterature Museums – Comité international des Musées littéraires) est un petit comité de 136 adhérents en 2006, dont une grande proportion de musées et maisons russes, historiquement fondatrices. Bien que son nom ne le dise pas, L'ICLM regroupe aussi les maisons et musées de compositeurs. Le comité est faiblement représenté en France qui pourtant compte le réseau le plus important de Maisons et lieux littéraires avec 260 Maisons ou musées répertoriés, dont 91 sont membres de la Fédération des Maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires. L'ICLM poursuit une action résolue bien qu'ayant été affaibli par les changements politiques intervenus en Europe centrale et Orientale, où les lieux littéraires faisaient l'objet d'une politique volontariste efficace sous l'ancien régime. Sa principale activité consiste à échanger les expériences entre ses membres et à faire reconnaître parmi eux les différents sites, maisons et musées littéraires. Son action essentiellement interne est pratiquement concentrée sur l'Europe, bien que des maisons d'écrivains ouvertes au public existent sur tous les continents. Des journées d'étude sont organisées lors de l'assemblée générale annuelle et les contributions donnent lieu à une publication. Cette publication bénéficie depuis un an d'une charte graphique moderne, colorée, sobre de présentation et attrayante, signe que l'ICLM tient à se faire connaître. La forte participation à l'assemblée 2006 (48 au temps fort), ne doit pas masquer le fait que participer aux manifestations du réseau coûte trop cher pour la grande majorité des maisons d'écrivain, ce qui freine les adhésions. Ce réseau souffre en effet, surtout en France, d'une grande négligence des pouvoirs publics. Un cas comme celui de la maison de Jules Verne à Amiens, reste par exemple un cas exceptionnel, presque unique, d'investissements conséquents (7 M€, 2000-2005) pour le développement d'une activité littéraire, touristique et culturelle à partir de la maison dans laquelle un écrivain a vécu. Je ne reviendrai pas ici sur toutes les possibilités ouvertes à partir de là. Il n'en reste pas moins que l'immense

majorité des lieux littéraires, voudraient-ils participer aux rencontres de l'ICLM, qu'ils ne le pourraient pas, faute de moyens. L'assemblée générale 2006 qui s'est tenue du 19 au 23 septembre en Allemagne, à Berlin, Francfort sur Oder et Weimar, a pourtant montré par son dynamisme l'intérêt qu'il y aurait pour beaucoup, et partant pour la culture littéraire en général, à pouvoir participer à ces rassemblements. La prochaine assemblée générale se tiendra dans le cadre de l'assemblée générale de l'ICOM à Vienne en août 2007.

2. Quel bilan tirez-vous de cette assemblée générale 2006 ?

Elle a permis de confirmer un redressement du comité. Celui-ci, amorcé sous la présidence actuelle d'Erling Dahl, directeur de la Maison musée d'Edward Grieg à Bergen en Norvège s'est trouvé renforcé par l'action énergique de son actuel secrétaire, Lothar Jordan, directeur de la maison de Heinrich von Kleist à Francfort sur Oder. Les journées d'études se sont réparties dans les villes de Francfort sur Oder et Weimar ainsi qu'au château de Neuhardenberg près de Berlin. La visite de lieux littéraires (maison de Schiller, de Goethe, sur les pas de Heine, château - centre culturel de Neuhardenberg) a permis de comparer les expériences en matière de scénographie, d'accueil et d'animation. Les trente interventions des forums, ayant pour thème central l'éducation de la jeunesse et du public dans les lieux littéraires, ont permis de croiser de nombreuses expériences en Russie, Scandinavie, pays baltes, mais aussi en Italie, en Hongrie, au Pays-bas. Seul représentant français, la Maison de Jules Verne représentée par Jean-Paul Dekiss est intervenue dans une table ronde organisée par l'ALG (Association allemande des sociétés d'amis d'auteurs et de lieux de mémoires littéraires) sur le thème de la place de l'auteur à succès et du best seller dans la littérature. L'intérêt de cette rencontre avec l'ALG a été par ailleurs de constater qu'il existe en Allemagne une association comparable à la Fédération des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires française. L'ALG se présente dans ses documents comme

“un lobby pour la littérature”. L’assemblée générale 2006, fait exceptionnel, a voté une résolution proposée par le représentant français, visant à donner au comité les moyens d’un développement tout à fait possible à court terme. Cette résolution demande le soutien financier de l’ICOM et des comités nationaux les plus concernés par leur patrimoine littéraire à un projet visant à faire connaître l’ICLM auprès des réseaux littéraires dans le monde. Le projet se définit en quatre priorités : dresser la carte européenne et mondiale des lieux littéraires, établir des fiches simples de chacun des lieux avec une présentation type, mettre ces informations en réseau et en liens sur Internet, veiller par la suite à l’actualisation de ses informations. Pour ce projet, l’ICLM doit recruter quelqu’un qui réalise cette étude et un site Internet de qualité mondiale avec le concours de la graphiste de la charte et le conseil d’un webmaster.

3. Quelles nouvelles activités envisage l’ICLM à partir de là ?

D’abord, l’ICLM attendra de voir si l’ICOM, qui en a les moyens, soutiendra son projet... Ensuite, c’est assez simple. Il s’agit d’utiliser les technologies de l’information et de la communication pour développer à partir des lieux littéraires les pôles d’une culture littéraire alternative. C’est l’alliance forte des lieux fixes considérés comme des lieux d’ancrage territoriaux des littératures avec les technologies de l’information et de la communication dont la mobilité est infinie. C’est en tout cas le souhait des maisons d’écrivain les plus actives. Il s’agit en fait de croiser le travail de mémoire, réalisé dans nos lieux et par nos lieux, avec les trois acteurs traditionnels en littérature que sont, pour l’actualité contemporaine les éditeurs, pour la conservation et la lecture les bibliothèques, et pour l’étude et la connaissance littéraire l’instruction publique à tous les niveaux. Programme ambitieux, certes. Mais aussi grandes que soient les lettres dans le domaine de la pensée humaine et des sentiments, aussi faibles semblent être les chances de voir pérennisée l’histoire de leurs diversité, face aux moyens actuels des grandes entreprises commerciales. Les journées de l’ALG allemande à l’intérieur des rencontres 2006 de l’ICLM cet automne ont bien donné à voir les risques d’uniformité provoqués par la concentration. Seul le développement des réseaux alternatifs peut moduler ces risques et l’ICLM avec ses adhérents, comme l’ICOM en général dont la vocation culturelle est forte, ont ici un défi d’envergure à relever. ●

Actualité des comités internationaux

CIMAM

La conférence annuelle du CIMAM (Comité international pour les Musées d’art moderne) s’est tenue à la Tate Modern de Londres les 23-24 novembre 2006. Le thème retenu *Entre public et privé* traduit une question d’actualité pour tous les musées, et particulièrement présente dans le cas de ceux qui exposent ou acquièrent l’art contemporain. Le Musée est aujourd’hui soumis à des interventions privées de toute nature, le mécénat des entreprises entrant par exemple en jeu dans les équilibres budgétaires.

La mission du musée est elle affectée par cette économie culturelle? Le rôle des musées, leurs collections et leur structure se transforment-ils dans un monde dominé par la privatisation de la sphère publique, C’est autour de ces sujets fondamentaux quant à l’autonomie et l’indépendance du Musée qu’ont débattu devant 150 participants artistes, collectionneurs privés, historiens d’art, commissaires d’exposition et bien entendu conservateurs de musées. ●

ALFRED PACQUEMENT
Président du Cimam
alfred.pacquement@centrepompidou.fr

ICFA

Le Comité ICFA a tenu sa réunion annuelle en Allemagne du 3 au 7 octobre à Coburg, ville située à la limite de la Bavière et de la Saxe, à l’initiative du Président Stephen Lloyd et de Klaus Weschenfelder, Directeur des Kunstsammlungen de Veste Coburg. Trente participants représentant onze pays ont réfléchi à la problématique des *Collections de Beaux-Arts dans leur contexte historique*. Klaus Weschenfelder a retracé l’histoire de cette très ancienne province appartenant en premier à la famille Wettin puis à partir du XVII^e siècle aux ducs de Saxe-Weimar. La ville de Coburg possède un vaste château dont les origines remontent au Moyen-Age. Très remanié au fil du temps, il abrite actuellement les très riches collections d’art germanique et surtout de remarquables peintures de Cranach. Pour cet intervenant, le contexte historique d’une œuvre d’art est déterminé, au moins jusqu’au XIX^e siècle, par son environnement territorial. Les peintures de Cranach et leur présentation dans une salle en cours d’aménagement au musée de Coburg sont l’exemple parfait de cette démonstration. Les Portraits de Frédéric le Sage et de Jean le Constant conservés à Veste Coburg sont partis un temps au château d’Ehrenburg avant de retrouver leur lieu d’origine au XIX^e siècle. Ces portraits ainsi que des têtes d’apôtres actuellement à Callenberg, appartiennent sans doute au maître autel de la chapelle du château de Coburg. Peut-on ou doit-on réunir ces deux ensembles dont le contexte historique originel est identique?

La question mérite d’être posée. D’autres exemples ont été évoqués : celui du Musée National de Nuremberg qui utilise comme espace d’exposition l’église du monastère et son cloître; celui du château-musée de la forteresse de Heldburg associant un château médiéval et un bâtiment moderne ; quant au château-musée Sypesteyn (Pays-Bas), construit par le dernier membre de cette famille, il abrite une collection relative à leur patrimoine familial ainsi que d’autres objets appartenant au dernier propriétaire. Il en résulte ainsi une fausse continuité historique où l’on tente une véritable symbiose entre une maison, un jardin et une vie familiale qui n’ont jamais existé. Les participants ont pu à l’issue de cette réunion visiter les châteaux-musées de Weimar, Gotha et son théâtre, Altenberg et sa collection de primitifs italiens en cours d’accrochage et enfin Dresde (Frauenkirche, Galerie Alte Meister et Grünes Gewölbe). La prochaine réunion coïncidera avec la Conférence Générale prévue à Vienne en août 2007 avec des réunions communes avec les Comités de la Demeure Historique et des Arts Appliqués. ●

JACQUES KUHNMUNCH
Trésorier de l’ICFA
Jacques.KuhnMunch@culture.fr

ICOFOM

Comité international pour la muséologie, ICOFOM a été créé en 1978, à l'initiative de Georges Henri Rivière et d'Hubert Landais. Il a reçu comme mission de réfléchir sur les formes et les fonctions du musée, dans le temps et dans l'espace. Le terme "muséologie" y a le sens français de "théorie du musée", et non pas le sens anglo-saxon de tout ce qui s'applique au musée (en français "muséal", généralement moins théorique que pratique, comme la muséographie ou l'expographie). Pour le traduire, les Anglo-saxons utilisent plutôt le terme de "museum studies". Depuis l'origine, les réunions annuelles fonctionnent sur un système de pré-impressions, distribuées à tous ceux qui contribuent eux-mêmes à la réflexion collective, et la synthèse des communications est faite en réunion, avec discussion. Poussant au-delà la communication, la dernière en date de ses réflexions, sur la définition du musée, en 2005, va donner matière à une édition bilingue, qui devrait paraître avant l'assemblée générale de 2007. Second des comités, en nombre, après celui sur la conservation, composé de conservateurs et d'universitaires, il a d'abord été surtout fréquenté par muséologues appartenant à l'Europe de l'est. De nos jours, il est à présent majoritairement constitué de membres d'Amérique latine, continent dans lequel se tiennent, de ce fait, une fois sur deux ses symposiums annuels. Par exemple, pour le symposium de 2006, qui s'est tenue à Cordoba (Argentine), sur le thème de "muséologie et

histoire", sur 57 communications parvenues en pré-réunion, 43 proviennent d'Amérique latine (dont, il est vrai 25 de la seule Argentine), pour 2 du Canada, 10 d'Europe, 1 du Japon et 1 des Indes. Si 25 des textes originaux sont écrits en espagnol et 9 en portugais, 7 le sont en anglais et seulement 6 en français (ce qui est même exceptionnel, du fait de la participation cette fois d'un membre Québéco-haïtien et d'un autre franco-norvégien, en plus de 2 Belges et de 2 Français). Me trouvant depuis sept ans le seul membre actif du comité, alors qu'il fut longtemps animé par des francophones et dans le cadre duquel le français est longtemps resté utilisé sur un pied d'égalité avec l'anglais, je me permets d'insister sur la nécessité pour ce comité, de se voir renforcé très vite par des collègues français qui participent à ses activités de façon active. ●

ANDRÉ DESVALLÉES
Conseiller permanent d'ICOFOM
adesval@club-internet.fr

29^e réunion annuelle d'ICOFOM à Cordoba et Alta Gracia (Argentine) Muséologie et histoire

Après une réunion de bureau, le jeudi soir, dans le musée d'ethnographie de l'Université nationale de Cordoba (fondée par les Jésuites, au début du XVII^e siècle), la première matinée du colloque s'est déroulée dans la salle d'honneur de l'Université, suivie, l'après-midi, de visites de musées de la ville. Le samedi a également été consacré à la visite de quatre des dix estancias jésuites subsistant dans la province de Cordoba, avant de rejoindre Alta Gracia où se déroulait la seconde partie du symposium, trois jours et demi consacrés aux séances de travail, dans une autre estancia, qui abrite le musée de la ville.

Outre la séance inaugurale, le vendredi, où j'avais personnellement à prononcer l'une des deux conférences officielles d'ouverture, j'ai dû coordonner le troisième des débats pléniers sur les sous-thèmes de la réunion et, avec Martin Schärer, Vice-Président de l'Icom et ancien président d'Icofom, une session sur la définition du musée en réalité, plutôt un compte-rendu de la précédente réunion, à Calgary, en 2005, et un point sur le degré d'avancement de la publication des textes sur la dite définition).

S'agissant du thème central de la réunion, Muséologie et histoire, plutôt qu'un débat sur les bouleversements que peuvent connaître les musées d'histoire au regard de la révolution provoquée dans l'historiographie par le post-modernisme, la plupart des communications et des interventions ont plutôt privilégié l'affirmation des histoires identitaires – d'autant que certains participants, originaires de pays d'Amérique latine, se trouvaient en situation de faire le constat récurrent selon lequel l'histoire des minorités apparaît rarement dans les musées.

ICTOP

Les professions des musées se développent aujourd'hui rapidement dans tous les pays et les promoteurs publics et privés des établissements cherchent des normes dont s'inspirer pour établir leurs organigrammes, recruter leur personnel et le former, déterminer ce qui constitue le personnel interne et les fonctions susceptibles d'être externalisées. De leur côté, les professionnels sont de plus en plus mobiles et leur carrière se déroule dans différents pays. Depuis plus de vingt ans, certains pays ont établi des fiches descriptives des métiers des musées : Canada, France, Italie, Suisse, etc. L'ICTOP a donc décidé de mettre au point des fiches décrivant les principaux métiers des musées afin d'en établir un référent international. Une première liste des métiers sur lesquels porteront les fiches est établie ; il s'agit des métiers suivants : directeur, conservateur, restaurateur, régisseur d'œuvres et régisseur chargé des inventaires, médiateur, administrateur, agent d'accueil et de surveillance, documentaliste, sécurité technique et logistique, chargé de communication et de relations publiques. Un titre provisoire est donné : Manuel des professions des musées. Le manuel comprendra, outre les fiches métiers, une bibliographie et l'identification des autres professions impliquées dans le travail des musées. Le calendrier se présente ainsi : une réunion de travail les 23 et 24 novembre à Berlin, afin de stabiliser le plan et de trouver la forme comparative adéquate.

Puis un travail de stabilisation des textes afin que le document puisse être présenté lors de la conférence de l'ICOM à Vienne. La publication pourra dans un premier temps être faite sur le site de l'ICTOP et, lorsqu'elle sera consolidée, sera publiée sur papier. ●

ELISABETH CAILLET
Membre du comité
caillet@mnhn.fr

Sur l'ICTOP, voir aussi les 3 questions à Geneviève Gallot, trésorière de l'ICTOP, publiées dans la lettre n° 30

UMAC

Créé en 2001, le Comité international pour les collections et les musées universitaires compte aujourd'hui 133 membres représentant 36 pays dont 14 membres français. La présidente élue en 2003 est Cornelia Weber, responsable des collections de l'Université Humboldt à Berlin. En 2005, l'UMAC a redéveloppé son site web (<http://umac.icom.museum>), édité une Newsletter et un dépliant disponible en sept langues. Les Actes des Conférences sont régulièrement édités par un comité éditorial animé par Marta Lourenço dont la thèse sur les musées universitaires, soutenue en 2005, fait référence (*contact : mclourenco@fc.ul.pt*) ; après Uppsala en 2005, la Conférence 2006 a lieu à Mexico grâce à l'accueil de l'Université de Mexico (UNAM) et à l'appui de ICOM Mexique. Elle a réuni plus de 200 délégués représentant 25 pays. L'un des travaux majeurs de l'UMAC en 2005-2006 a été l'enrichissement de la base de données présentant l'état des collections et musées universitaires dans le monde ; cet important recensement est la base d'un travail de recherche conduit en Allemagne par la Présidente, Cornelia Weber. L'UMAC est un Comité aux activités multiples, au delà même des Conférences annuelles, qui marquent bien sûr un temps fort dans l'année. Ses membres participent à des groupes de travail animés notamment par ses deux vice-présidents : Steven de Clercq (Pays-Bas) et Peter Stanbury (Australie). ●

DOMINIQUE FERRIOT
Membre du bureau
ferriot@cnam.fr

AVICOM

Souhaitant contribuer d'une manière originale et en adéquation avec sa spécificité, à la commémoration des 60 ans de la création de l'ICOM, le Comité AVICOM a proposé au Secrétariat Général de l'ICOM la co-organisation d'une compétition pour la création d'un clip de promotion de l'ICOM ; carte de visite numérique de l'ICOM, ce clip doit présenter et valoriser l'idéal et la mission de l'ICOM, en faisant référence à ses activités et à celles de ses comités.

Le vote du jury a déclaré 3 clips ex æquo présentés sur le site web d'AVICOM et sur celui de l'ICOM : <http://icom.museum/video.html>. Ils sont disponibles gratuitement en haute résolution pour tout comité de l'ICOM qui en fait la demande au Secrétariat Général de l'ICOM.

Les lauréats : l'Université de Technologie de Sydney (Australie), Idéeclik Gatineau (Canada), et le Musée d'Ethnographie de Budapest (Hongrie).

Le constat ayant été fait d'une carence de documents illustratifs sur l'historique et les activités de l'ICOM, AVICOM a proposé de piloter une campagne de collecte de photographies auprès des membres de l'ICOM et des comités afin de constituer, compléter et mettre à jour une mémoire illustrée de l'ICOM. Cette campagne faite sur 3 mois a permis de regrouper un nombre important de documents.

Du 5 au 9 juin 2006, le comité international AVICOM, le Comité National Hellénique de l'ICOM, et la Section de Technologie et de Communication Culturelle de l'Université de l'Egée, ont organisé le 3^e Colloque International

de Muséologie, à Mytilène en Grèce, sur le thème *Les médias audiovisuels comme patrimoine culturel et leur utilisation dans les musées*. Le colloque a réuni 220 participants nationaux et internationaux (Asie, Amériques, Afrique, Europe) : responsables de musées et institutions assimilées, sociétés informatiques, créateurs multimédia. Il faut également noter la forte mobilisation des étudiants de l'université de l'Egée.

Enfin, le comité international AVICOM organise tous les ans une compétition dans le cadre d'un festival le Fi@mp, *Festival International de l'Audiovisuel & des Multimédias sur le Patrimoine*.

MARIE-FRANÇOISE DELVAL
Présidente d'AVICOM
marie-francoise.delval@culture.gouv.fr

CLIPS DE PROMOTION DE L'ICOM



Université de Technologie de Sydney (Australie)



Musée d'Ethnographie de Budapest (Hongrie)



Idéeclik à Gatineau (Canada)

AVICOM - GRAND PRIX TOUTES CATEGORIES

National Palace Museum, Taiwan

BORNES INTERACTIVES

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF D'OR
au Musée du Quai Branly, France, pour l'ensemble de ses 4 bornes interactives

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF D'ARGENT
pour l'Unité Mixte de Service 1834 CNRS, MQB, MCC, et Hyptique, France
pour *D'une langue à l'autre*

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF MENTION SPÉCIALE
à la présentation du patrimoine immatériel au Musée du Quai Branly, France, pour la borne ASIE.

CD-ROM / DVD-ROM

MULTIMÉDI'ART D'OR
pour DD Laboratory, Lettonie, pour *Rainis 2005*

MULTIMÉDI'ART D'ARGENT
au Musée de Littérature Petöfi, Hongrie, pour *Consciousness*

AUDIOVISUELS

GRAND PRIX DU COURT MÉTRAGE
à Emblemma Espais Audiovisuels, Espagne,
pour *Jules Verne*

GRAND PRIX DU MOYEN MÉTRAGE
à Stelling Arte e Cetera, Pays-Bas, pour *Keeping the future : De Mayer program*

GRAND PRIX DU LONG MÉTRAGE
au Musée Albert Khan, France, pour *Le Banquier, le Maréchal et le Missionnaire*

SITES WEB

PRIX WEB'ART D'OR DU SITE INTERNET
à l'Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux, France, pour *Ecortex*
<http://www.photo.rmn.fr>

PRIX WEB'ART D'OR DE L'EXPOSITION VIRTUELLE
au Canadian Heritage Information Network, Canada,
pour *Tipatshimuna*
http://www.tipatshimuna.ca/1000_f.php

PRIX WEB'ART D'ARGENT DE L'EXPOSITION VIRTUELLE
au Museum Victoria, Australie, pour *Caught and Coloured* <http://www.museum.vic.gov.au/caughtandcoloured/>

Pour adhérer à ICOM France

Montant des cotisations pour l'année 2007

Membres individuels (votants)

actifs	63 €
associés	141 €
donateurs	204 €
retraités (pour les nouveaux retraités joindre un justificatif)	32 €
étudiants (non votants)	32 €

Membres institutionnels (votants)

actifs A (de 1 à 5 employés salariés)	315 €
actifs B (de 6 à 20 employés salariés)	468 €
actifs C (plus de 20 employés salariés)	641 €
de soutien	2 091 €
donateurs	4 346 €

Membres bienfaiteurs (non votants)

Conformément à l'article 6 des statuts, la catégorie des membres bienfaiteurs est ouverte à toute personne ou institution qui désire soutenir l'Icom. Les cotisations pour cette catégorie se montent à :

individuels	285 €
institutionnels	5 258 €

ICOM France
Benjamin Granjon
13, rue Molière 75001 Paris
Tél. / fax : 01 42 61 32 02
icomfrance@wanadoo.fr

Composition du Bureau Exécutif du Comité français de l'ICOM 2004-2007

Présidente
Dominique Ferriot

Vice-présidente
Yannick Lintz

Secrétaire général
Thomas Compère-Morel

Secrétaire général adjoint
Denis-Michel Boëll

Trésorier
Jean-Jacques Ezrati

Trésorière adjointe
Hélène Vassal

Membres élus

Denis-Michel Boëll
Musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée

Élisabeth Caillet
Muséum national d'histoire naturelle /
Musée de l'Homme

Thomas Compère-Morel
Cité nationale de l'histoire de
l'immigration

Jean-Jacques Ezrati
Centre de recherche et de restauration des
musées de France

Dominique Ferriot
Conservatoire national des arts et métiers

Julie Guiyot-Corteville
Musée de la ville
Saint-Quentin-en-Yvelines

Jean-Paul Le Maguet
Musée de Bretagne, Rennes

Yannick Lintz
Musée du Louvre

Jacques Maigret
Musée des arts et métiers

Jean-Yves Marin
Musée de Normandie – Caen

Christiane Naffah
Centre de recherche et de restauration
des musées de France

Hélène Vassal
Musée national des arts asiatiques,
Guimet

Membres de droit

Bernard Blache
Palais de la découverte

Vice-amiral Jean-Noël Gard
Musée national de la Marine

Philippe Guillet
Vice-président de l'Association des
musées et centres pour le développement
de la culture scientifique, technique et
industrielle

Pascal Hamon
Représentant la Directrice des Musées de
France

Anne-Catherine Hauglustaine
Représentant le Directeur
du Musée des arts et métiers

Jean-Marcel Humbert
Représentant le chef de l'inspection
générale des musées

Sylvain Lecombe
Direction des affaires culturelles de la
Ville de Paris

Isabelle Monod-Fontaine
Directrice adjointe du musée national
d'art moderne

Elizabeth Pastwa
Présidente de l'Association générale des
conservateurs des collections publiques
de France, représentée par Pascale
Gorguet-Ballesteros

Benoît Poitevin
Représentant la Fédération des
écomusées et des musées de société

Anne-Marie Slézac
Responsable de l'Harmas
Jean Henri Fabre – représentant le
directeur du Muséum national d'histoire
naturelle

Membres français élus dans les Comités internationaux 2004-2007

AVICOM
Audiovisuel et nouvelles
technologies de l'image et du son

Marie-Françoise Delval
Présidente

Claude-Nicole Hocquard
Trésorière

CIMAM
Musées et collections d'art
moderne

Alfred Pacquement
Musée national d'Art moderne,
Président

CIMCIM
Musées et collections
d'instruments de musique

Patrice Verrier
Cité de la Musique, Trésorier

CIMUSET
Musées et collections de sciences
et techniques

Bernard Blache
Palais de la Découverte, Président

CIPEG
Égyptologie

Christiane Ziegler
Musée du Louvre, membre du Bureau

ICFA
Musées et collections
des beaux-arts

Jacques Kuhn munch
Musée national du Château de
Compiègne, Trésorier

ICLM
Musées de littérature

Jean-Paul Dekiss
Maison Jules Verne, Amiens,
membre du Bureau

ICME
Musées et collections
d'ethnographie

Denis-Michel Boëll
Musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée, membre du Bureau

ICMAH
Musées et collections
d'archéologie et d'histoire

Michèle Périssère
Musée du président Jacques Chirac,
Sarran
Vice-présidente

Renée Colardelle
Musée archéologique St Laurent,
Grenoble, Trésorière

ICOFOM
Muséologie

André Desvallées
membre du Bureau

ICOMAM
Musées d'armes et d'histoire
militaire

Général Robert Bresse
Musée de l'Armée, membre du Bureau

ICTOP
Formation du personnel

Geneviève Gallot
Institut national du Patrimoine,
Trésorière

En hommage à Hubert Landais, ancien Directeur des musées de France, ancien Président de l'ICOM, nous publions le texte de l'hommage solennel qui lui a été rendu par Madame Francine Mariani-Ducray, directrice des musées de France, en la cathédrale Saint Louis des Invalides le 27 septembre 2006

Francine Mariani-Ducray | Directrice des musées de France | Francine.Mariani-Ducray@culture.fr |

Hubert Landais (1921-2006), une grande figure des musées

Malraux a dit à la Fondation Maeght en 1974: "Hors de la religion, le musée est le seul lieu qui échappe à la mort. Les grands artistes ne sont pas tout à fait morts, leurs images non plus. Ces interlocuteurs des hommes disparus le seront aussi des hommes à naître..."

L'émotion, l'amitié, pour beaucoup d'entre nous, le sentiment d'œuvres accomplies ensemble, et pour nous tous le devoir d'héritage nous rassemblent autour du souvenir de Hubert LANDAIS.

En grand nombre, nous nous remémorons quelques-uns de ses traits de personnalité : sa fidélité en amitié, son immense bonté, sa rare exigence morale ; sa conviction raisonnée et passionnée pour sa haute mission et nous nous remémorons son rôle public et individuel à la fois, de haut fonctionnaire de l'Etat, appliqué à la préservation et au rayonnement des musées et des arts.

Avec une très intense émotion, j'ose évoquer la vie professionnelle et les éminentes qualités humaines d'Hubert LANDAIS, grande personnalité scientifique et magnifique serviteur de l'Etat, qui fut directeur des musées de France de 1977 à 1987, et qui a profondément et durablement marqué de son influence la politique des musées de France ainsi que le développement de ces institutions dans le paysage culturel français et international.

Ancien élève de l'école des Chartes, diplômé d'études supérieures de l'école du Louvre, archiviste-paléographe, Hubert LANDAIS entra à vingt-cinq ans au musée du Louvre, en 1946, au département des objets d'art. Nommé conservateur deux ans plus tard, il resta à la tête de ce département tout en acceptant la charge dès 1962 de directeur adjoint des musées de France. Il fut nommé en 1977 directeur des musées de France, hautes fonctions qu'il assumait jusqu'en 1987, au moment de son départ en retraite.

En 1946, le musée du Louvre, dirigé par Georges SALLES, était confronté aux défis de la reconstruction du pays et de la réorganisation des collections au lendemain de la seconde guerre mondiale. Hubert LANDAIS participait de cet esprit de reconstruction. C'est avec Pierre VERLET qu'il apprit le métier de conservateur et les méthodes de travail qui lui permirent de publier très vite ses premières recherches. Ainsi dès 1958, il publia *Les bronzes italiens de la Renaissance*, l'une des premières synthèses sur un sujet particulièrement difficile qui demeure la "bible" des étudiants. Amateur avisé de la porcelaine du XVIII^e siècle, il lui consacra en 1961 un ouvrage qui fait aujourd'hui encore référence.

Dès 1962, Jean CHATELAIN demanda à Hubert LANDAIS de l'assister dans ses fonctions de directeur des musées de France ; puis Emmanuel JACQUIN de MARGERIE le persuada de conserver cette mission auprès de lui, avant qu'il ne lui succède en 1977.

Si Hubert LANDAIS, fêté, aimé, regretté prit sa retraite en 1987, il demeura très actif au cours de toutes les années suivantes : il siégea jusqu'en 2003 dans le conseil artistique des musées nationaux, il demeura administrateur de la fondation Maeght et administrateur du musée de l'Armée.

Hubert LANDAIS, au cours de ses quarante ans de carrière au service des musées et vingt-cinq années à la direction des musées de France, et participant pleinement à la construction du ministère des affaires culturelles moderne qu'a voulu la cinquième République aura été, sans aucune ostentation, mais toujours avec une impulsion décisive, totalement impliqué dans le développement remarquable de nos musées.

En effet, jamais dans notre pays, on n'avait construit ou rénové tant de

musées. L'initiative est largement venue de l'Etat. Des centaines de chantiers se sont ouverts sur l'ensemble du territoire avec le concours financier de l'Etat et l'appui scientifique et technique de ses services. Hubert LANDAIS, qui fut le concepteur et l'artisan de la loi de programme de 1977, a permis l'éclosion de ces programmes d'investissement. Son souci constant de voir se poursuivre ces opérations de rénovation et de construction a assuré le succès d'une mutation sans précédent, faisant des musées de région de véritables pôles de décentralisation culturelle :

Poitiers, Besançon, Quimper, Avignon avec le Petit Palais, Nemours, Alençon, Villeneuve d'Ascq, Angers, voici quelques unes des villes qui, entre la fin des années soixante et la décennie quatre vingt, virent l'ouverture, la rénovation, l'extension de musées nés ou ressuscités du travail des conservateurs (souvent désignés à la manière de missionnaires par le directeur des musées de France et le plein accord des maires) et des architectes.

Nous devons à Hubert LANDAIS la conception, le lancement et l'aboutissement de très importants projets d'investissements nationaux, pour n'en citer que quelques uns, l'ouverture du musée Chagall à Nice, l'installation du musée Picasso, l'installation du musée de la Renaissance à Ecoen grâce à une parfaite collaboration avec l'institution de la Légion d'Honneur, le musée d'Orsay, la gestation et le lancement du Grand Louvre. Par sa participation à la reconquête du Palais du Louvre par les collections et le public, il sut, comme le dit en 1987 Emile BIASINI, mettre en chantier le rêve de tous ses pairs, anciens et d'ailleurs.

Il accepta ou suscita volontiers, pour le bon aboutissement de ces projets, l'intrusion d'équipes aussi puissantes que celle qui avait porté le Centre Pompidou, et conduites par des personnalités indépendantes, Jacques RIGAUD pour

le musée d'Orsay, Emile BIASINI pour le Grand Louvre.

La finesse, l'impartialité de son appréciation, mises au service de ces projets ambitieux ont, depuis André MALRAUX et auprès des ministres de la culture et des présidents de la République, permis des choix essentiels pour la puissance publique, et qui étaient lourds de conséquences pour les finances publiques.

C'est largement de l'initiative d'Hubert LANDAIS que résulte la conquête des Galeries nationales du Grand Palais par les grandes expositions qui ont scandé depuis la fin des années soixante la vie de Paris, capitale culturelle – le grand hommage à Picasso, l'Europe gothique, le Second Empire – ce furent les thèmes les plus variés et les plus ambitieux qui furent présentés alors.

C'est qu'Hubert LANDAIS sut toujours concilier la plus haute exigence scientifique et intellectuelle et la capacité de transmission et d'explication au plus large public. Pédagogue attentif aux jeunes dans ses cours de l'Ecole du Louvre sur les arts décoratifs, l'histoire des techniques ou l'histoire des collections, érudit à l'exposé précis et synthétique dans ses ouvrages, il fut à la fois l'un des continuateurs d'André MALRAUX pour la direction de l'Univers des formes, le véritable directeur des multiples et merveilleuses éditions de la Réunion des musés nationaux et l'inventeur du Petit Journal des grandes expositions. En parfaite complicité professionnelle avec Irène BIZOT, il révolutionna la Réunion des Musées Nationaux et l'installa dans le panorama mondial des grands diffuseurs de la culture.

Hubert LANDAIS s'attacha par tous les moyens à développer les instruments de travail scientifique des conservateurs en faisant des musées nationaux des centres fondamentaux de la recherche nationale et internationale en histoire de l'art, dans une réelle coopération avec l'Université.

Ses relations d'amitié avec de grands artistes comme Picasso ou Chagall, avec leur famille, avec les collectionneurs, avec le marché de l'art, ont permis l'entrée dans les collections publiques d'œuvres maîtresses. Hubert LANDAIS consacra une partie de son énergie à l'enrichissement des collections publiques, et y parvint admirablement : la donation Picasso puis la grande dation conduite par Maurice AICARDI, les acquisitions essentielles pour les collections du musée d'Orsay – Klimt, Claude Monet, Daumier –, la dation Cézanne, la dation de *L'Astronome de Vermeer* –, Son goût parfait, sa fiabilité absolue dans les discussions avec les collectionneurs et les familles, sa maîtrise des mécanismes fondamentaux facilitant l'entrée dans les collections publiques, son courage aussi à défendre

le patrimoine national, son soutien indéfectible aux conservateurs dans des circonstances parfois difficiles, ont durablement marqué la pratique des musées de France. Ces acquisitions furent sans doute ses joies les plus vives dans l'exercice de ses fonctions (nous pensions à Hubert Landais lorsqu'a été conclue l'acquisition du portrait du duc d'Orléans par Ingres qu'il avait fait maintenir sur le territoire).

Dans ses fonctions, transparaîtront toujours son sens des valeurs humaines et son souci des personnes, avec écoute, calme, économie des mots et brin d'humour. On lui doit notamment de conséquentes améliorations du statut des conservateurs dont il connaît l'immense valeur intellectuelle et l'attachement à leur mission séculaire de conservation et de diffusion. On lui doit aussi une revalorisation de la situation statutaire des personnels de surveillance qu'il a toujours considérés comme des acteurs essentiels de la vie des musées. Hubert LANDAIS sut chaque jour, par des mesures justes, apaiser les soucis des uns et des autres, et régler, avec l'estime de ses interlocuteurs syndicaux, un grand nombre de discussions sociales, car il savait comme le formule Montesquieu, que "Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie: il ne faut pas être au dessus des hommes; il faut être avec eux".

Soucieux de l'état du monde, grand négociateur, Hubert LANDAIS concevait aussi sa charge comme celle d'un ambassadeur pour la culture, s'attachant à promouvoir l'image de notre pays et de nos musées sur la scène internationale. Dès 1953, à l'occasion de son stage au Metropolitan Museum de New-York, il avait su tisser de part et d'autre de l'Atlantique des liens intellectuels et amicaux très forts qui marquèrent la naissance d'une coopération constante et fructueuse entre les musées français et américains. Au plus fort du régime soviétique, il facilita les échanges avec les musées de l'Europe Orientale et de la Russie.

En 1977, lors de la onzième conférence générale de l'ICOM (International Council of Museums, Conseil international des Musées), il avait été nommé, par ses pairs, sixième président de cette ONG dépendant de l'Unesco, et responsable de la déontologie des musées dans le monde. Il sut faire de cette institution un instrument performant de conseil et de coopération. Il fut à l'origine d'importantes initiatives de l'ICOM, comme la création de la Journée internationale des musées, célébrée chaque année, depuis 1978, la décision d'élaborer un code de déontologie, la constitution d'un comité pour la restitution ou le retour de biens culturels

à leurs pays d'origine, qu'il présida jusqu'en 1996.

Ce fut dans cette fonction que Madame Alissandra CUMMINS, Présidente de l'ICOM, rapporte avoir eu la chance de travailler avec "un homme doté d'une grande sagesse, de beaucoup d'humour et de finesse". Membre actif de la Fondation de l'ICOM, il n'a jamais cessé de faire bénéficier cette institution de ses nombreuses connaissances et de son réel engagement. Nombre d'entre nous, qui furent présents au 60^e anniversaire de l'ICOM célébré à Versailles au mois de mai dernier, ont eu le privilège d'être les témoins de sa joie à participer à cette fête. C'est une image que nous conserverons toujours dans nos esprits et dans nos cœurs.

Presque vingt années se sont écoulées entre le départ à la retraite d'Hubert LANDAIS et sa disparition, au cours desquelles il est évidemment resté, malgré sa discrétion et sa volonté d'effacement, un conseiller, un observateur pour le ministère des affaires culturelles. Le comité d'histoire du ministère, à force d'insistance, a réussi à recueillir ses témoignages irremplaçables, qui bénéficieront plus tard aux historiens de la culture et des affaires publiques. Lorsqu'il quitta ses fonctions, il appela de ses vœux la mise en chantier d'une législation renouvelée sur les musées. Ce fut chose faite, il y a quatre ans, au terme d'une très longue concertation, professionnelle et administrative d'abord, parlementaire ensuite, processus qui conduisit à un véritable consensus transcendant les clivages politiques sur ce domaine de la culture. Il en était plutôt satisfait je crois.

Hubert LANDAIS, grand promoteur d'innovation, "pour rendre les musées populaires et les beaux-arts, médiatiques", estimait lui-même que "changer, ce n'est pas renier l'héritage, c'est le gérer". C'est ce que sont attachés à faire ses anciens collaborateurs, les acteurs des musées entrés dans la profession après son départ.

Tous, j'en suis certaine, cherchent à porter et transmettre les valeurs que, grand conservateur, grand commis de l'Etat, il incarna à la perfection : respect de la haute érudition, souci de la transmission du patrimoine, exigence de vérité, souci de l'accès de tout individu aux chefs d'œuvre de l'humanité, action désintéressée de la puissance publique.

C'est pourquoi, je sais que nous tous, gens des musées français et du monde, gens du ministère de la culture, humbles serviteurs de l'Etat, nous portons dorénavant à Hubert LANDAIS, et pour les années où nous devons agir, respect, mémoire et fidélité. ●



INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUMS
CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES

Directeur de la publication :
Dominique Ferriot

Responsable éditorial :
Philippe Guillet

Comité éditorial :
Élisabeth Caillet, Thomas Compère-Morel,
Yannick Lintz, Christiane Naffah,
Jacques Maïgret

Graphisme : les Pistoleros 01 42 72 72 70

Impression : I.C.O. imprimerie
ISSN 1639 - 9887